

ClicMag

SAMUEL MARIÑO

Sopraniste ou soprano ? Qu'importe...





C.-V. Alkan : Grande Sonate, op. 33 "Les Quatre Âges"; "Le Festin d'Esopo", op. 39; Sonatine, op. 61
Marc-André Hamelin, piano
CDA66794 - 1 CD Hyperion



J.S. Bach : L'Art de la Fugue
Tatiana Nikolayeva
CDA66631/2 - 2 CD Hyperion



C.P.E. Bach : Concertos pour violoncelle H 432, 436 et 439
Nicolas Altstaedt, violoncelle; Ensemble Arcangelo; Jonathan Cohen
CDA68112 - 1 CD Hyperion



J.S. Bach : Variations Goldberg (Enr. 2015)
Angela Hewitt, piano
CDA68146 - 1 CD Hyperion



J.S. Bach : Œuvres pour piano
Angela Hewitt, piano
CDS44421/35 - 15 CD Hyperion



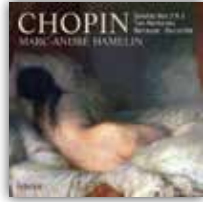
Beethoven : Sonates n° 10, 14; 7 Bagatelles; 32 Variations
Pavel Kolesnikov, piano
CDA68237 - 1 CD Hyperion



M. Bruch : Concerto pour violon n° 3; Fantaisie écossaise
Jack Liebeck, violon; BBC Scottish SO; Martyn Brabbins
CDA68050 - 1 CD Hyperion



M. Bruch : Concerto n° 2 et autres œuvres pour violon et orchestre
Jack Liebeck, violon; BBC Scottish Symphony Orchestra; Martyn Brabbins
CDA68055 - 1 CD Hyperion



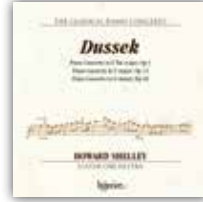
F. Chopin : Sonates n° 2 et 3; 2 Nocturnes, op. 27; Berceuse; Barcarolle
Marc-André Hamelin, piano
CDA67706 - 1 CD Hyperion



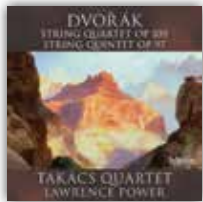
Frédéric Chopin : Mazurkas
Pavel Kolesnikov, piano
CDA68137 - 1 CD Hyperion



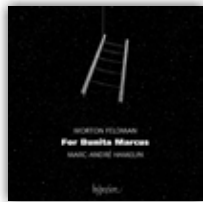
François Couperin : L'Apothéose de Lully; Leçons de ténébres
Ensemble Arcangelo; Jonathan Cohen
CDA68093 - 1 CD Hyperion



J.L. Dussek : Concertos piano, op. 3, 14, 49
Ulster Orchestra; Howard Shelley
CDA68211 - 1 CD Hyperion



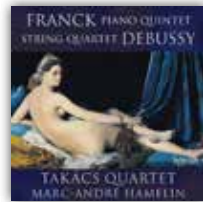
A. Dvorák : Quintette à cordes, op. 97; Quatuor à cordes, op. 105
Lawrence Power, alto; Quatuor Takács
CDA68142 - 1 CD Hyperion



M. Feldman : For Bunita Marcus
Marc-André Hamelin
CDA68048 - 1 CD Hyperion



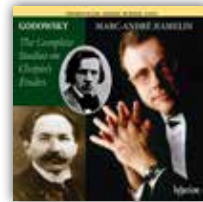
Antoine de Févin : Messes
The Brabant Ensemble; Stephen Rice
CDA68265 - 1 CD Hyperion



C. Franck : Quintette piano, M 7 / C. L. Debussy : Quatuor à cordes, L 91
Marc-André Hamelin, piano; Quatuor Takács
CDA68061 - 1 CD Hyperion



L. Godowsky : Sonate et passacaille pour piano
Marc-André Hamelin, piano
CDA67300 - 1 CD Hyperion



L. Godowsky : 53 Études sur les Études de Chopin
Marc-André Hamelin, piano
CDA67411/2 - 2 CD Hyperion



N. Ludford : Œuvres chorales
Mark Dobell; Robert Macdonald; Jonathan Brown; Chœur de l'Abbaye de Westminster; James O'Donnell, orgue, direction
CDA68192 - 1 CD Hyperion



Guillaume de Machaut : Fortune's Child
The Orlando Consort
CDA68195 - 1 CD Hyperion



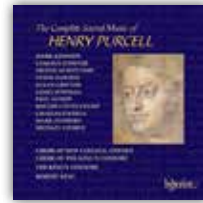
Albéric Magnard : Symphonie n° 1-4
BBC Scottish SO; Jean Ossonce
CDD22068 - 2 CD Hyperion



J. Obrecht : Missa Gregorica & Motets
The Brabant Ensemble; Stephen Rice
CDA68216 - 1 CD Hyperion



G.P. da Palestrina : Missa Confitebor tibi Domine
Yale Schola Cantorum; David Hill, direction
CDA68210 - 1 CD Hyperion



H. Purcell : La musique sacrée
Kennedy; O'Dwyer, Witcomb; King's Consort; Robert King
CDS44141/51 - 11 CD Hyperion



F. Ries : Concerto pour piano n° 8 et 9
Piers Lane, piano; The Orchestra Now; Leon Bolstein, direction
CDA68217 - 1 CD Hyperion



R.S. Coke : Concertos pour piano n° 3, 4 et 5
Simon Callaghan, piano; BBC Scottish SO; Martyn Brabbins
CDA68173 - 1 CD Hyperion



C. Saint-Saëns : Intégrale de l'œuvre pour piano et orchestre
Stephen Hough - OS de Birmingham; Sakari Oramo
CDA67331/2 - 2 CD Hyperion



D. Scarlatti : Sonates pour piano, vol. 2
Angela Hewitt, piano
CDA68184 - 1 CD Hyperion



F. Schubert : Winterreise
Florian Boesch, baryton; Roger Vignoles, piano
CDA68197 - 1 CD Hyperion



F. Schubert : Sonate pour piano, D 960; 4 Impromptus, op. 142
Marc-André Hamelin, piano
CDA68213 - 1 CD Hyperion



C.V. Stanford : Préludes pour piano, op. 163 et 179
Sam Haywood, piano
CDA68183 - 1 CD Hyperion



T. Tallis : Les antiennes votives
The Cardinal's Music; Andrew Carwood
CDA68250 - 1 CD Hyperion



P.I. Tchaikovski : Les Saisons, op. 37b; 6 morceaux, op. 19
Pavel Kolesnikov, piano
CDA68028 - 1 CD Hyperion



M. Tippett : Symphonies n° 1 et 2
BBC Scottish SO; Martyn Brabbins
CDA68203 - 1 CD Hyperion



A. Vivaldi : Intégrale de la musique sacrée
King's Consort; Robert King
CDS44171/81 - 11 CD Hyperion



S. de Vivanco : Missa Assumpsit Jesus
Ensemble De Profundis; Robert Hollingworth
CDA68257 - 1 CD Hyperion



Carl Philipp E. Bach (1714-1788)

C.P.E. Bach : Neuf variations sur un arioso en do majeur, Wq 118/10; Douze variations sur "Les Folies d'Espagne", Wq 118/9 / W.A. Mozart : Douze variations sur "La belle Françoise", KV 353/300f; Douze variations sur "Ah, vous dirai-je, Maman", KV 265/300e

Ewald Demeyere, clavecin

CC72845 • 1 SACD Challenge

Il est assez curieux de commencer le texte de présentation de ce CD en affirmant que les deux compositeurs C.P.E. Bach et W.A. Mozart sont rarement programmés ensemble en concerts et que la raison principale est... qu'ils sont différents l'un et l'autre. Ceci étant admis (!), trois points positifs sont à noter : a) le thème de la Variation peut s'avérer intéressant en soi ; le clavecin utilisé est une copie (réussie) de Hemsch (1736) ; et enfin l'enregistrement est réalisé en Super Audio Surround. Le texte cité de C.P.E. Bach ("Un musicien ne peut émouvoir ses auditeurs que s'il est lui-même ému") est tout-à-fait judicieux. Mais le présent CD aurait tendance à démontrer le contraire, car l'interprète, Ewald Demeyere, peine à sortir d'un jeu assez mécanique et métronomique (= accords répétés de manière tous "bien égaux"). Comme quoi, les meilleures intentions du monde ne suffisent pas si elles ne sont pas un temps soit peu mises en œuvre. Dommage... (Jean-Paul Lécot)



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

G.F. Haendel : "Che sarà quando amante accarezza", Air extrait de "Berenice, Regina d'Egitto", HWV 38; Airs extraits de "Atalanta", HWV 35 [Care selve; Non sara poco; M'allontano sdegnose pupille]; "Quella fiamma", Air extrait de "Arminio",

HWV 36 / C.W. Gluck : "Berenice, che fai... Perché, se tanti siete", Air extrait de "Antigono", WV 1.20; Sinfonia; "Già che morir"; "Tornate sereni", Air extrait de "La Sofonisba", WV 1.5; "Quel chiaro rio", Air extrait de "La Corona", WV 1.36; "Care pupille", Air extrait de "Il Tigrane", WV 1.4

Samuel Mariño, soprano; Handelfestpielorchester Halle; Michael Holstetter, direction

C998201 • 1 CD Orfeo

Sera-ce la nouvelle coqueluche des amoureux des sopranistes : Samuel Marino ne fait qu'une bouchée des vocalises de l'Alessandro que Haendel écrivit pour Gizziello, mais il sait aussi trouver les extases (avec ornements rossignolesques) que le Caro Sassone écrivit pour le même sopraniste dont le Meleagro d'Atalanta fut le plus bel emploi : ce Care Selve n'est pas prêt de me quitter la mémoire. Il faut dire qu'au



Carl Philipp E. Bach (1714-1788)

Concertos pour piano, Wq 11, 24 et 43/4

Michael Rische, piano; Berliner Barock Solisten

HC19041 • 1 CD Hänssler Classic

En chroniquant il y a peu le coffret de 4 CD rassemblant les enregistrements réalisés par Rische à Leipzig, je m'étais étonné de trouver un Wq 43/4 sans orchestre mais avais applaudi sans réserve la verdeur, la profondeur sonore et l'explosivité des orchestres... En ouvrant ce nouveau boîtier je me

réjouissais donc d'avance de retrouver le même 43/4 dans sa version accompagnée. Las ! Déception. Quittant les ensembles de Leipzig et les studios de la MDR pour la Jesus-Christus Kirche de Berlin, les Berliner Barock Solisten et un nouvel ingénieur du son (pourtant toujours chapeauté par Christian Cerny), Rische a comme perdu son grain de folie. L'orchestre capté plutôt à plat sonne aigu et pointu, voire âpre dans certains forte : des caractéristiques presque d'un autre temps. Bien sûr tout ça est plutôt bien fait, même si le piano de Rische privé de son aiguillon sonne très classique, et si la rythmique de ses ornements m'a parue plus d'une fois assez approximative. Mais pour mon goût personnel l'impression de routine n'était pas loin. "Si vous parvenez à faire que ça marche", avait dit Harnoncourt, "je serai le premier à vous applaudir". Mais cette fois, est-ce que ça marche vraiment ? (Olivier Eterradosi)

suraigu la voix est assez divine, et la virtuosité si libre que j'aimerais bien voir ce joli brun avec le croissant de lune de la Reine de la Nuit en coiffe. Mais non, il préfère aux fureurs de la colorature mozartienne, les émotions de Gluck, et là paraît la vraie révélation : le récit dramatique de la Berenice d'Antigono est d'un artiste qui doit savoir bruler les planches. Suivent d'autres Gluck aussi rares et en première mondiale un air de Demetrio où le chalumeau est une autre voix, et qui dit assez quel Orfeo il pourrait être : impossible qu'il n'y vienne pas. Cette voix émouvante, qui cache derrière l'art son phénomène, est d'un poète, qu'elle ait trouvé des partenaires aussi subtils et éloquents que les musiciens du Festival Haendel de Halle ajoute encore au bonheur de ce disque. (Jean-Charles Hoffelé)

d'écriture du compositeur : comme si l'œuvre se composait pour nous, devant nous, s'imposait comme en s'improvisant au moment même où elle se déploie dans une clarté émergeant parfois d'une impalpable profondeur. C'est particulièrement frappant et sensible dans certains débuts lents où s'égrène une série de notes chromatiques préparant, comme de façon erratique à l'installation dans la tonalité (fugue.857, fugue 869). Le feuilletage des voix, les contrastes, les tensions, tout s'expose et s'offre à travers un jeu admirablement articulé, ciselé, une dynamique (mais aussi un dynamisme et un engagement) idéalement adaptés à chaque pièce. Superbe rendu des détachements de notes, de l'indépendance des voix et des superpositions dans la fugue 889, du caractère allant, décidé, entêtant, du prélude 875, de l'enjouement du couple 848-849, du flux coulant et rapide de la fugue 873, de l'aspect sautillant de la fugue 872 et de la 876, magnifiques couleurs de l'espèce de ritournelle du prélude 871 des "cascades" du prélude 886. On multiplierait les exemples. À écouter et à réécouter d'urgence ! (Bertrand Abraham)

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

L'Art de la Fugue, BWV 1080 [Mus. Ms. Bach P 200]

Accademia Strumentale Italiana [Alberto Rasi, violon, direction; Rossella Croce, violon; Claudia Pasetto, violon; Paolo Bjordi, alto; Michele Zeoli, violone; Luca Guglielmi, orgue]

CC72842 • 1 CD Challenge Classics

Cette réalisation est étayée par un propos musicologique nouveau et radical révolutionnant les traditions d'interprétation qui prévalent. Au lieu de s'appuyer sur les 2 éditions de 1751/1752, A. Rasi soutient au contraire que la version la plus proche du définitif est celle du manuscrit autographe de Berlin considéré jusqu'ici comme un état préparatoire : il présenterait des manques par rapport aux versions imprimées. Inversant cette conception,

Rasi affirme que ces manques sont une illusion rétrospective créée par des ajouts qui, dans les versions éditées résultent des "efforts conjoints des enfants et des étudiants" du Cantor. L'ordonnement, est, en outre, beaucoup plus cohérent sur le plan logique et sur le plan esthétique dans le manuscrit : "les différentes pièces [y] progressent dans un ordre croissant de difficulté et de perfection contrapuntique". Force est de reconnaître, en tout cas, l'extraordinaire qualité de ce que l'ensemble (1 violon + consort de violes + orgue) nous fait entendre ici. La beauté des timbres, la scansion parfaite de chaque fugue, l'élan qui confère une grande clarté au dévidement de cette polyphonie complexe — le choix d'un orgue plutôt que d'un clavecin constituant un défi à cet égard — le caractère à la fois posé et implacable des expositions du thème, le caractère irrésistible de la "course-poursuite" qui se joue dans la fuga rectus [5] le choix judicieux des registrations à l'orgue qui rendent superbement l'étagement des voix, [fuga inversus 6], le rendu de la majesté de la fugue en style français [7], le côté joueur et espiègle du premier canon et sa couleur flûtée [9] etc., tout fait de ce CD un enchantement sonore. (Bertrand Abraham)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Le clavier bien tempéré, BWV 846-893

Michel Kiener, clavecin

PAS1078 • 4 CD Passacaille

Discret, et un peu trop rare au disque, Michel Kiener, servi par un très bel instrument aux graves somptueux nous livre ici une superbe et passionnante interprétation du Clavecin bien tempéré. Dès les premières notes du 1er prélude en ut majeur du 1er livre on sent qu'on est loin de toute abstraction, et de toute sécheresse, tant transparait le sens de l'arabesque, de la flexion, du modelé. L'architecture de chaque prélude et de chaque fugue, sa singularité est, tout au long du parcours de l'œuvre mise en valeur avec une sorte de naturel confondant servi pourtant en sous-main par une prodigieuse science du texte. Le jeu semble comme mimer le geste même



Béla Bartók (1881-1945)

44 Duos pour 2 violons, Sz 98, BB 104

Iva Bittova, violon; Dorothea Kellerova, violon

PACD96068 • 1 CD Parnassus

En superposant notamment aux deux violons les voix des deux instrumentistes, cet enregistrement, publié une première fois en 1997, voulait probablement se situer au plus près de la musique populaire d'Europe centrale à laquelle Bartók avait puisé. Cela n'est dénué ni d'originalité ni, avouons-le, toujours d'intérêt bien que le traitement devienne rapidement un peu trop systématique, voire par endroits caricatural.

Sélection ClicMag !



Amy Marcy Beach (1867-1944)

Quintette pour piano, op. 84 / A.M. Beach : Quintette pour piano, op. 67

Garrick Ohlsson, piano; Quatuor Takacs

CDA68295 • 1 CD Hyperion

On sait Edward Elgar, épuisé par les drames personnels, horrifié par l'apocalypse de la Grande Guerre, devenu muet jusqu'à cet été et cet automne du Sussex où soudain il se penche sur une part délaissée par sa plume : la musique de chambre. Le Quintette en la mineur, beau comme une promenade mélancolique, embaumé par les souvenirs d'un monde disparu, est un chef d'œuvre d'une pudeur extrême qu'il faut jouer "de l'intérieur". C'est peu dire que Garrick Ohlsson, soupesant son piano, y parvient : tempos larges, mais qui chantent, où le quatuor pose ses couleurs. L'œuvre sera mise au net au printemps de 1919 alors que l'éclaircie paraissait. Cette note diffuse d'espoir

parcourt la lecture fluide des Takacs. Si Elgar chantait à voix basse l'adieu à un monde disparu, composant avec le Quatuor et le Concerto pour violoncelle, un des chefs d'œuvre de sa maturité, Amy Beach rêvait de son New Hampshire à l'Ancien Monde. Son grand Quintette de 1907, s'il hérite de Chadwick sa structure parfaite, se livre à des digressions poétiques qui évoquent le Schubert du Quattetsatz, et diffusent une lyrique mélancolique qui sait aller jusqu'au désespoir. La pure beauté dont les Takacs enveloppent l'œuvre, le piano secret, poétique de Garrick Ohlsson, en offrent une version probablement définitive. (Jean-Charles Hoffelé)

l'univers encore mozartien de l'opus 15. Les cordes sont soyeuses et l'esprit de la sérénade est bien mené dans le mouvement central. Nous apprécions tout autant, l'affirmation du caractère de l'interprète auteur de la cadence du Deuxième Concerto (du temps de Beethoven, il était de tradition que la cadence soit improvisée par le soliste). L'orchestre assure l'assise rythmique alors que le piano, volubile, se charge d'ornementations de plus en plus véloces. Le Troisième Concerto est d'une réalisation plus "hautaine". Absence de rubato, tension rythmique, perception juste du conflit entre le piano et l'orchestre... Le souffle du piano puissant respire comme au début du mouvement lent nimbé de pédale et d'où émerge le chant sans aucune afféterie. Le Quatrième Concerto s'ouvre par des accords presque hésitants. Le piano dialogue habilement et dans un esprit chambriste avec certains instruments comme le hautbois. Hannu Lintu met en valeur les audaces de l'harmonie qui provoquent des dissonances inédites. On goûte la proximité des pupitres, les résonances des instruments graves. La progression dramatique dans l'Andante con moto équilibre la gravité et la puissance des cordes qui jouent à la fois forte et staccato et le soliste, piano. Le finale est un modèle d'équilibre et d'intelligence musicale. L'énergie jubilatoire et agressive de l'introduction du Concerto "L'Empereur" restitue l'écho de musiques révolutionnaires et militaires. Les pupitres sont bien creusés notamment dans les vents. Belle clarté et belle simplicité, aussi, avec l'Adagio un poco moto qui s'enchaîne au premier mouvement. Dans le dépouillement de l'écriture et l'atmosphère presque religieuse, le piano est comme placé dans un écrin. Étonnante conception d'où émerge un orchestre d'une concentration et d'une vitalité remarquables. (Jean Dandrésy)

Au fond, manquait-il quelque chose aux interprétations de Sandor Vegh ou, partiellement, Yehudi Menuhin, excellemment placés pour bien connaître les intentions du compositeur ? Le fait est que cet ajout comme un peu certaines particularités harmoniques caractérisant le jeu populaire de l'instrument, auxquelles semblait tenir Bartók, principalement lorsqu'il s'agit de musique à danser. Pourtant, il y a de belles réussites comme cette imitation du cymbalum sur deux plages. En tout état de cause, la démarche des deux interprètes mériterait au moins d'être davantage explicitée dans le livret de cette réédition qui, hélas, reste trop sommaire. A tout prendre, le cd "Voices from the past", publié par Tantara en 2013 met sans doute davantage en lumière le travail de Bartok à partir de ses collectages. (Alain Monnier)

accompagné d'une ample orchestration accentuant les effets dramatiques pallie un livret quelque peu insipide. Écrite en 1807, la Messe en do fut incomprise car ouvrant la voie à la messe de l'ère romantique devenant une œuvre de concert aux dimensions imposantes. Elle est imprégnée d'une ferveur religieuse à l'écriture chorale passionnée ponctuée de parties contrastantes de solistes au lyrisme palpitant et sensible, le tout enrobé d'un orchestre au dynamisme saisissant. La monumentale Missa Solemnis (1823) couronne la peu prolifique œuvre sacrée de Beethoven. Majestueuse et intense, tant mystique que romantique entre recueillement et passion tempétueuse, les qualités expressives impressionnantes de l'œuvre sont sublimées par un chœur magistral et somptueux, un orchestre imposant capable d'une puissance flamboyante comme d'une douceur réconfortante et une écriture pour solistes exigeante maîtrisée par des chanteurs au lyrisme incarné. L'autorité en matière d'interprétation d'œuvres sacrées qu'est Helmuth Rilling rendent ces enregistrements des années 1990 tout à fait recommandables. (Laurent Mineau)

faire-valoir. D'un bout à l'autre des trois mouvements, les pupitres sont instrumentés dans une dimension symphonique. Les dialogues sont savoureux et, surtout, d'une tension qui ne faiblit pas un seul instant. Il est vrai que la prise de son très proche du trio facilite, pour l'auditeur, une écoute au cœur de l'orchestre. Les trois instruments n'hésitent pas valoriser au maximum les contrastes. Le second mouvement qui favorise le dialogue entre les solistes et les bois semble comme un instant de pure musique de chambre. Le Rondo alla polacca conclusif est directement enchaîné. La virtuosité n'est pas seulement conviée dans cette lecture enflammée. Il y a beaucoup d'élégance et de clin d'œil avec l'orchestre. Une très belle version moderne de l'œuvre. Pour ce cinquième volume de leur intégrale de l'œuvre pour trio avec piano de Beethoven, les Van Baerle offrent une lecture enthousiasmante de l'arrangement par Beethoven lui-même, de son Septuor. L'ouvrage original connut un tel succès que le compositeur fut sollicité pour cet exercice réalisé en 1802. Le Trio fut ainsi pensé pour piano, violon ou clarinette et violoncelle. On admire la variété des styles et d'atmosphère des six mouvements restitués dans l'esprit du divertissement. Tout y passe : la sérénade, l'air d'opéra, le concerto, l'emphase symphonique ! On se régale d'un plaisir de jouer aussi communicatif. (Jean Dandrésy)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Concerto pour violon, op. 61 / A. Berg : Concerto pour violon "A la mémoire d'un Ange"

Yvonne Smeulers, violon; Brandenburgisches Staatsorchester Frankfurt; Peter Kuhn, direction

GEN20702 • 1 CD Genuin



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Missa Solemnis, pour 4 voix, chœur, orchestre et orgue en ré majeur, op. 123; Messe en do majeur; Le Christ au Mont des Oliviers, op. 85

Pamela Coburn, soprano; Florence Quivar, alto; Aldo Baldin, ténor; Andreas Schmidt, basse; (Missa Solemnis); Katherine van Kampen, soprano; Ingeborg Danz, alto; Keith Lewis, ténor; Michel Brodard, basse; (Messe en do majeur); Maria Venuti, soprano (Seraph); Keith Lewis, ténor (Jésus); Michel Brodard, basse (Petrus); (Le Christ au Mont des Oliviers); Messe en Gächinger Kantorei Stuttgart; Bach-Collegium Stuttgart; Helmuth Rilling, direction

HC20027 • 3 CD Hänssler Classic

L'unique oratorio de Beethoven "Le Christ sur le mont des oliviers" (1801) est une belle œuvre. Si le sujet est religieux, son traitement musical s'inspire de l'opéra avec des airs aux tournures classiques et des chœurs participant à l'action à la place des habituels chorals. Inspirée par le Romantisme naissant, la figure du Christ y est plus humaine que divine conférant à l'œuvre un caractère touchant. Le lyrisme généreux



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Intégrale des trios pour piano, vol. 5. Triple concerto pour piano, violon, violoncelle et orchestre, op. 56; Trio pour piano en mi bémol majeur, WoO 38

Trio Van Baerle; Residentie Orkest The Hague; Jan Willem de Vriend, direction

CC72801 • 1 SACD Challenge Classics

Quelle énergie ! Le "Triple Concerto" s'ouvre avec une puissance incantatoire. Pour Beethoven, ce Concerto représentait un défi technique car il mit sur un même plan d'égalité, les trois parties solistes. Pour cela, il s'inspira de la forme du trio pour piano et cordes très en vogue à l'époque. Toutefois, l'accompagnement orchestral ne se résume pas au rôle de simple



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Concertos pour piano n° 1 à 5, op. 15, 19, 37, 58, 73

Stephen Hough, piano; Finnish Radio Symphony Orchestra; Hannu Lintu, direction

CDA68291/3 • 3 CD Hyperion

Dans cette lecture, le Premier Concerto pour piano de Beethoven brille par son élégance mesurée. L'orchestre et le pianiste entrent à pas feutrés dans

sérapique, le chef Peter Kuhn parvient à créer dans le deuxième mouvement (larghetto) un esprit de recueillement et de douceur qui confine parfois à une exaltée sérénité. Le célebrissime rondo est mené avec allégresse et cet hymne à la beauté transforme la dernière page du concerto en chant chorégraphique. Cette interprétation très recommandable, d'une intelligence musicale éprouvée, est servie par une soliste et un orchestre en parfaite entente. Changement de climat avec le concerto pour violon d'Alban Berg "A la mémoire d'un ange". Témoignage de la foi du compositeur autrichien, cette œuvre déploie une vibrante musicalité, en mélangeant habilement l'écriture dodécaphonique à une écriture tonale plus classique. Le discours proposé est nerveux et dramatique, pensé et cohérent, fidèle au climat de mystère et de lyrisme envoûtant de cette création mystique posthume. (Jacques Potard)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Concerto pour piano, WoO 4 (Reconstruction et trans. pour piano et quintette à vents de H. Shelley); 5 pièces pour horloge musicale, WoO 33 (trans. pour quintette à vents de U-G. Schäfer); Quintette pour piano, hautbois, Clarinette, cor et basson, op. 16

Markus Becker, piano; Ma' Alot Quintet

AVI8553110 • 1 CD AVI Music

Voilà un petit bonheur pour l'été. Ceux qui ignorent les qualités musicales du Ma'alot Quintet et le talent d'arrangeur de son clarinettiste Ulf-Guido Schäfer y trouveront une porte d'entrée parfaite dans leur discographie. Ceux qui trouvent que les reconstructions du "concerto numéro zéro" d'un Beethoven de 14 ans veulent en faire un peu plus que ce qu'il n'est se régaleront du concerto de chambre un peu frimeur qu'il devient ici (à partir

de la reconstruction d'Howard Shelley, et non celle de Willy Hess). Ceux qui (comme moi) sont fans du son et de la tonalité plutôt espiègle de la flûte de Stephanie Winker se réjouiront de la trouver en bonne place (sans toutefois être mise en vedette) dans quatre miniatures pour horloges musicales recouées en quintette par Schäfer avec brio et sens de l'équilibre. Avec le quintette op. 16, fini de rire : l'hommage à Mozart est trop flagrant... et ici les interprètes affrontent une redoutable concurrente : la version "all stars" Philips de... Brendel, Holliger, Baumann, Thunemann et Brunner, excusez du peu. Une seule solution face à la démonstration technique de ces maîtres, certes éblouissante mais terriblement solennelle : partir la fleur au fusil. Et ça fonctionne : toute en légèreté, vitesse et humour voilà une vraie sérénade d'extérieur pour changer de l'œuvre de chambre. Un disque à suçoter comme un bonbon ! (Olivier Etteradossi)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Trios pour clarinette, violoncelle et piano en si majeur, op. 11 et 38; Bagatelles, op. 119 (trans. pour clarinette, violoncelle et piano de J. Schöllhorn)

Killian Herold, clarinette; Peter-Philipp Staemmler, violoncelle; Hansjacob Staemmler, piano

AVI8553479 • 1 CD AVI Music

Au départ, dit la notice, il y a un "concept" : associer une œuvre originale à deux transcriptions, une de l'auteur et une actuelle. La réécriture des Bagatelles pour piano op.119, commandée pour l'occasion, constitue le véritable attrait du disque : comment "ajouter" violoncelle et clarinette à ce cahier d'horlogeries de précision pour piano ? Le travail de Johannes Schöllhorn est remarquable ! Au gré des reprises ou de redistributions astu-

mélodies, est marqué du sceau d'un génie personnel qui s'identifie illico. L'élégance de l'écriture le dispute à l'invention mélodique, les harmonies entremêlent saveurs populaires et couleurs décadentes, au point qu'on devrait ajouter à la trïoka des grands russes (Scriabine, Rachmaninov, Medtner) ce compositeur dont on commence seulement à mesurer l'importance depuis quelques années. Le beau Quintette à cordes des années 1880 est l'œuvre d'un jeune homme dans sa vingtaine qui écrit déjà comme un maître, son lyrisme pastorale, piqué d'évocations de danses populaires, ses harmonies savoureuses, le rendent immédiatement charmeur, attachant, tout comme l'Andante d'un Quatuor à cordes contemporain dont les autres mouvements sont perdus et qui enchanta Tchaïkovski lors de sa

Sélection ClicMag !



Johannes Brahms (1833-1897)

Klavierstücke, op. 76; Rhapsodies, op. 79; Sonate pour piano n° 3, op. 5

Peter Orth, piano

CC72850 • 1 CD Challenge Classics

Disciple du pianiste Pau Doguereau et du chef d'orchestre Sergiu Celibidache, le pianiste américain Peter Orth a réuni des pièces de jeunesse et de la période médiane de composition de Brahms. L'opus 76 (1878) s'ouvre avec une belle énergie, le Steinway aux basses charnues et aux médiums colorés favorisant une grande variété de couleurs. Les neuf capriccios et intermezzos sont ainsi vécus comme des miniatures fantasmées, un peu à la manière des cycles de Schumann. Orth évite tout épanchement lyrique et

préserve une grande souplesse de jeu. Cela nous conduit agréablement dans les méandres de l'écriture de Brahms qui possédait la science d'élaborer des motifs divergents, une ambiguïté rythmique, des harmonies complexes. Les deux Rhapsodies de l'opus 79 (1879) sont d'une lecture plus épaisse, moins tempétueuses qu'on ne l'aurait espéré, mais goûtant le plaisir de teintes caractérisées. Ce que l'on perd de leur caractère proche du scherzo, on le gagne assurément dans une délicieuse instabilité harmonique. L'interprétation de la Sonate n° 3 op.5 (1853) impressionne par sa lucidité, son calme grandiose plus proche de la texture d'Un Requiem Allemand que d'une page purement pianistique. Peter Orth s'approprie le temps si particulier de Brahms préservant ainsi divers hommages comme celui à la Sonate "Pathétique" de Beethoven dans l'Andante espressivo. Superbe Scherzo, également, "véritable cataclysme" selon la description de Clara Schumann ! Le pianiste creuse les thèmes et s'éloigne parfois d'une expression plus directe. C'est une conception à la fois lucide et intelligemment construite d'une musique qui ne cesse de montrer sa prodigieuse richesse. (Jean Dandrési)

cieuses des voix, c'est une fenêtre qui s'ouvre sur la modernité : la cinglante sicilienne "Risoluta" ou l'énigmatique numéro 7 bénéficient de plus du son un peu sec et très droit de la clarinette de Killian Herold. Ce n'est hélas pas le cas du trio op. 11, où la vitesse et le rythme tiennent lieu de discours, là où Richard Stolzman, Yo-Yo Ma et E. Ax par exemple usaient d'une incroyable variété d'attaques, sforzando et effets pour développer un véritable dialogue. Ici, le "Gassenhauer" a plutôt des allures de pièce pour kiosque de ville d'eaux. Le septuor (dont Beethoven détestait le succès selon lui immérité mais qu'il prit soin d'arranger lui-même) se sort mieux de ce traitement car on peut choisir d'y entendre ça ou là une intention parodique ou persifluse du compositeur. Interprétation enjouée mais sonorité d'ensemble plutôt prosaïque : le disque s'écoute avec plaisir mais

seules les Bagatelles se sont définitivement imprimées dans ma mémoire. (Olivier Etteradossi)



Arthur Butterworth (1923-2014)

Symphonie n° 1, op. 15 / Gipsy : Symphonie n° 2, op. 30 / Sir M. Arnold : Concerto pour orgue et orchestre, op. 47

Munich Symphony Orchestra; Douglas Bostock, direction

MC3105 • 1 CD Musical Concepts

Douglas Bostock aura dévolu son art au répertoire peu connu, avec un œil, une science qui l'aura orienté vers des partitions majeures comme le World Requiem de John Foulds. En 1998, à Munich il gravait en premières mondiales trois partitions qui avaient attiré l'attention des musicologues britanniques, à commencer par celle de Christopher Palmer. La vaste symphonie orageuse d'Arthur Butterworth destinée à Sir John Barbirolli qui la créa en 1957 avait connu un certain succès, même si elle avait désarçonné ceux qui espéraient qu'enfin Ralph Vaughan Williams se serait trouvé un disciple. Non. Le ton sarcastique, l'écriture amère qui fait songer aux symphonistes perdus de la Seconde Ecole de Vienne, Weigl, Wellesz alors en résidence à Oxford, place cette première Symphonie en marge de tout ce qui s'entendait alors en Angleterre (sinon justement les opus de Wellesz). Bostock lui donne ses couleurs d'aciers, ses rythmes épais,

Sélection ClicMag !



Gyorgy Catoire (1861-1926)

Quintette à cordes, op. 4a; Andante pour quatuor à cordes; Trio pour piano, op. 14; Deux Poèmes, op. 34

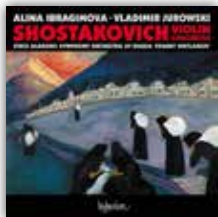
Catoire Ensemble

CC72792 • 1 CD Challenge Classics

Tout ce que Catoire aura écrit, pièce de piano, musique de chambre,

création. Maria Milstein et ses amis font merveille dans ces deux opus solaires où filtre déjà cette mélancolie typique de Catoire. Un monde plus onirique et plus inquiet paraît dans le Trio écrit à l'orée du XXe Siècle, ses harmonies chargées, son piano un peu ballerine magnifiquement caressé par Anna Zassimova n'annonce pas encore le modernisme mystérieux des deux Poèmes qui concluent ce disque précieux, faisant entendre enfin le ralliement de Catoire à l'univers de Scriabine dans cette Russie qui aura été emportée par la Révolution puis démembrée par les Soviétiques, cette Russie méconnaissable dans laquelle Catoire, esseulé, jamais remis de la mort de sa femme, de l'exil de son fils, entendait la musique d'un autre monde. (Jean-Charles Hoffelé)

soigne l'irréelle couleur d'eau morte du Lento, et fait éclater la marche affreuse du finale. Nostalgique, raffinée, d'un lyrisme elgardien assumé, la Deuxième Symphonie de Ruth Gipps, un compositeur qu'on redécouvre depuis trois ans seulement, est une pastorale merveilleuse qui déploie ses folksongs avec une poésie de tous les instants, partition magique dont je ne peux me déprendre, alors que la fantaisie irrévérencieuse, le pastiche haendélien du Concerto pour orgue de Malcolm Arnold semble venir d'une autre planète. Triplé excitant. Y-a-t-il d'autres gravures de cette anthologie à paraître ? (Jean-Charles Hoffelé)



Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

Concertos pour violon n° 1 et 2

Alina Ibragimova, violon; State Academic Symphony Orchestra of Russia "Evgeny Svetlanov"; Vladimir Jurowski, direction

CDA68313 • 1 CD Hyperion

Chostakovitch, accompagné par l'Orchestre Philharmonique de Leningrad dirigé par Evgueni Mravinski. Cette période de l'après-guerre fut l'une des plus sombres pour les artistes et les intellectuels soviétiques. C'est à l'aune de ce climat que fut composé le Concerto en la mineur. S'agit-il toutefois d'un concerto comme les règles classiques et romantiques l'imposent ou bien d'une symphonie pour violon et orchestre ? L'œuvre s'ouvre dans un climat chambriste, à la fois lyrique et douloureux. Alina Ibragimova et Vladimir Jurowski étirent magnifiquement les dissonances de l'écriture, ses atmosphères étranges et grotesques. L'orchestre – les cuivres notamment apparaissent comme la résonance des menaces et des conflits antérieurs – irrigue cette fête morbide dont l'archet de la soliste organise la pulsation. David Oistrakh fut également le créateur du Concerto en ut dièse mineur, le 29 octobre 1967. Un effectif orchestral réduit accompagne le soliste dans une partition d'une grande pureté d'écriture. Le concerto évolue dans une parfaite structure classique : moderato, adagio et allegro. La prima voce est d'emblée confiée au soliste qui s'arroge le rôle du narrateur. Alina Ibragimova, à nouveau, témoigne de la sûreté de sa conception. Elle joue d'une écriture aux frontières du dodécaphonisme et avec une virtuosité pleinement romantique. Vladimir Jurowski exploite tout ce que l'œuvre contient d'ironie, de fantaisie, notamment dans le finale. Voilà une version légère et mordante à la fois ! (Jean Dandrésy)

Sélection ClicMag !



Sir Edward Elgar (1857-1934)

Concerto pour violoncelle, op. 85 / A. Clyne : "Dance", pour violoncelle et orchestre

Inbal Segev, violoncelle; London Philharmonic Orchestra; Marin Alsop, direction

AVIE2419 • 1 CD AVIE Records

Le récitatif aux arpèges luttés qui précède le mouvement perpétuel du Scherzo est un test : certains le jouent méditatif et distant – Fournier, Starke – d'autres le parent d'une intensité émotionnelle où le violoncelle se fait voix. Inbal Segev se range sans hésiter auprès des seconds qui auront appris leur Concerto d'Elgar avec les disques de Jacqueline Dupré et ceux de Paul Tortelier. Elle trouve le ton entre fièvre et nostalgie de ce Chant du cygne où Elgar aura résumé tout son art, mais son archet très libre, ses inflexions parlées auraient pu sombrer s'ils n'avaient trouvés un orchestre rompu à l'œuvre et une maestra si sensible au discours osé de sa soliste. L'autre grande dame de ce disque assez admirable est bien Marin Alsop, qui sait détailler les méandres de

ce concerto crépusculaire, en approfondir en suivant l'archet de sa soliste les introspections, et aussi l'emporter dans des tempêtes pleines d'embruns. C'est elle qui aura arrangé la rencontre entre Inbal Segev et Anna Clyne, un des plus beaux compositeurs de l'Angleterre d'aujourd'hui. Clyne écrit spécifiquement pour la sonorité tendre du Rugieri que joue Inbal Segev, et accorda à ses timbres une même source d'inspiration prise dans les poèmes de Rumi qui lui offrirent la clé de l'œuvre à plusieurs mouvements qu'elle désirait écrire depuis assez longtemps. Un concerto donc, mais libre de forme, cinq sections entre rêve et danse, d'une habileté d'écriture et d'une poésie qui devraient assurer à l'œuvre un beau devenir. (Jean-Charles Hoffelé)



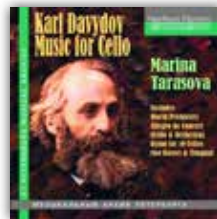
Johannes de Clèves (†1529-1582)

Carole que veniens; Missa Rex Babylonis; Es wel uns Gott gendig sein; Laudate Dominum; Timete Dominum; Credo quod redemptor; Carole cui nomen / J. Vaet : Rex Babylonis

Ensemble Cinquecento

CDA68241 • 1 CD Hyperion

C'est l'écriture vocale polyphonique de l'école franco-flamande prédominant dans la deuxième partie du XVIème siècle qui est ici représentée. Elle était notamment pratiquée au sein des différentes chapelles de l'imposante dynastie des Habsbourg. Le répertoire pouvait être sacré mais aussi en l'honneur et à la gloire des membres de la dynastie impériale. Les œuvres de Johannes de Cleve, membre de la chapelle de l'empereur Ferdinand Ier à Vienne puis de son fils l'archiduc Karl à Graz, en sont un parfait exemple. Sa Missa Rex Babylonis, principale pièce du programme, a pour origine le motet Rex Babylonis (1568) de Jacobus Vaet qui termine cet album au style tout aussi polyphonique mais plus compact et austère. Une belle unité se dégage de ces œuvres conduites par la clarté des lignes vocales engendrant une harmonie sereine. Le style d'écriture est à rapprocher des contemporains plus connus qu'étaient Palestrina et Lassus. S'ils ne se lassent pas de l'uniformité du style sur la durée, les néophytes apprécieront la beauté émanant de cette musique. Le quatuor vocal masculin Cinquecento (contreténor, ténor, baryton et basse), spécialiste en la matière, y apporte la maîtrise nécessaire exprimant judicieusement recueillement et glorification retenue. (Laurent Mineau)



Karl Davydov (1838-1889)

Allegro de concert, op. 11; Nocturne, op. 6 n° 1; Mélodie; Romance sans paroles, op. 23; Adieu, op. 17 n° 1; Barcarolle, op. 17 n° 2; Solitude, op. 9 n° 1; Alumbblatt, op. 37 n° 1; Kleine Mazurka, op. 37 n° 2; In the Morning, op. 41 n° 1; Nocturne, op. 41 n° 3; At Lake Lugano, op. 41 n° 4; Hymne pour 10 violoncelles, 2 basses et timbales; Chaconne pour violoncelle, d'après une Chaconne de J.S. Bach

Marina Tarasova, violoncelle; Alexandr Polezhaev, piano; Gnessin Virtuosi Chamber Orchestra; Mikhail Khokhlov, direction; Cellists Ensemble of Davydov Symphony Orchestra

NFPMA99142 • 1 CD Northern Flowers

L'Allegro de concert, l'Hymne pour 10 violoncelles, deux basses et timbales ainsi que la transcription de la Chaconne de Bach sont enregistrés pour la première fois. Surnommé le "tsar des violoncellistes" par Tchaïkovski, Karl Davydov fut l'un des grands pédagogues du violoncelle au 19e siècle. Ses quatre concertos pour violoncelle abordent de manière exhaustive la virtuosité de l'époque. Son écriture fut profondément influencée par la technique et surtout l'esthétique romantique allemande. L'Allegro de concert avec orchestre est digne d'une partition de Mendelssohn. L'Hymne pour 10 violoncelles évoque l'esprit de la sérénade russe tchaïkovskienne, qui se serait enrichie de motifs de la liturgie orthodoxe russe. Davydov composa deux versions de cette œuvre. La première que nous entendons et qui est gravée pour la première fois, contraste avec la seconde qui fait intervenir une octobasse. Une pièce étonnante dont on croit entendre la présence d'un chœur grâce à l'ajout des deux contrebasses et des timbales. L'art du chant est mieux mis en valeur dans la dizaine de petites pièces dont le Nocturne op.6 et l'Adieu op. 17 qui empruntent au folklore russe, mais se souviennent aussi de l'écriture schumannienne. Le piano demeure, la plupart du

temps, un accompagnateur vigilant. Le violoncelle de Marina Tarasova possède une superbe sonorité et l'interprète dose admirablement son vibrato, laissant respirer ces pages belles sans prétention. La transcription de la Chaconne de la Seconde Partita pour violon est impressionnante. (Jean Dandrésy)



Jean-Louis Duport (1749-1819)

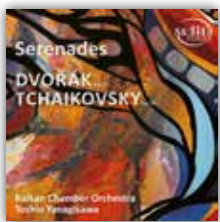
J.L. Duport : 21 Etudes pour violoncelle accompagnée d'un second violoncelle / F. Battanchon : 12 Etudes sur la position du pouce, op. 25

Martin Rummel, violoncelle; Sebastian Hartung, violoncelle II

PMR0087 • 2 CD Paladino Music

Coupage d'études pour violoncelle de 2 compositeurs nés à plus de 60 ans d'intervalle. Jean-Louis Duport qui avait adopté le même instrument que son frère aîné, s'acquit vite une réputation : adaptant au violoncelle la méthode violoniste "large et brillante" de Viotti, il obtint des effets inconnus et fit progresser considérablement la technique de jeu. Ses 21 études illustrent cette avancée qui le rendit célèbre à Berlin, où il passa 17 ans, et créa, avec Beethoven les sonates pour violoncelle et clavier de celui-ci. Études très contrastées : les plus longues (6 à 12 ') sont de véritables mouvements de sonate à l'architecture très affirmée, aux thèmes développés, repris et variés. Dans les plus courtes (1 : 30 à 4 minutes) le propos technico-pédagogique se fait davantage sentir sans compromettre la valeur esthétique, l'aspect "exercice" restant toujours subsumé par le sens de la mélodie. Battanchon, professeur au conservatoire de Paris, auteur d'une soixantaine d'œuvres (de salon, de chambre et d'une multitude d'études), est aujourd'hui largement oublié. La brièveté de ces 12 pièces op. 25 (sauf la 7e) confère là encore densité et insis-

tance au propos pédagogique. On n'en appréciera pas moins l'ampleur mélodique de la 9e, la belle vivacité de la 10e, la qualité de chant de la 11e étude. Jeu bien articulé, très lisible, très objectif. (Bertrand Abraham)



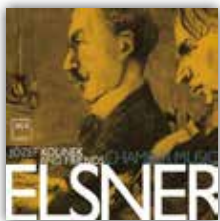
Antonín Dvořák (1841-1904)

A. Dvořák : Sérénade pour orchestre à cordes en mi majeur, op. 22 / P.I. Tchaïkovski : Sérénade pour orchestre à cordes en do majeur, op. 48

Balkan Chamber Orchestra; Toshio Yanagisawa, direction

AUD20045 • 1 CD Audite

Assez peu connu, le BCO est né en 2007 en ex-Yougoslavie "pour le bénéfice commun des nouveaux états", et bénéficie depuis des faveurs des cercles diplomatiques et organismes internationaux qui se penchent sur son berceau. Outre ses activités à Belgrade, Sarajevo et au Japon l'orchestre se produit souvent dans les villes "onusiennes" (Vienne, Genève, New-York), au cours de ses "concerts pour la Paix Mondiale" en particulier. Voici en guise de carte de visite un couplage archi-classique. Dès la première phrase du Moderato initial, la sérénade de Dvořak constitue un défi redoutable : il faut y trouver phrasé et rythmes justes pour suggérer un lyrisme populaire malgré l'écriture plutôt sérieuse. Dans mon Panthéon personnel il y a Kubelik et Marriner, par exemple. Ici, tempo étiré et crescendos par paliers donnent à la musique un côté parfois agressif parfois collé au sol. Il faut dire que la prise de son très fouillée n'aide pas à l'allègement et contribue à une certaine sècheresse qui m'a plus fait penser, sans que je puisse vraiment dire pourquoi, à l'Adagio de Barber qu'à Dvořak. Tchaïkovski m'apparaît beaucoup plus réussi, mais Bychkov ou Marriner tiennent le haut du pavé. Il me semble que les audiophiles, plus que les mélomanes, seront sensibles aux arguments de ce disque. (Olivier Etteradossi)



Josef Elsner (1769-1854)

Polonaises pour violon et piano; Sonates pour violon et piano; Grande sonate pour violon, violoncelle et piano en mi majeur; Quatuor pour piano en mi bémol majeur, op. 15; Quatuor à cordes en ré mineur, op. 8 n° 3; Messe pour soprano, mezzo-soprano, violon, alto, violoncelle et orgue, op. 75

Justyna Reczeniedi, soprano; Katarzyna Kiszewska, mezzo-soprano; Jozef Kolinek, violon; Elzbieta Karas-Krasztel, piano; Roman Perucki, orgue; Prima Vista Quartet

DUX1555/56 • 2 CD DUX

Le nom d'Elsner mérite d'être retenu d'une part parce qu'il fut considéré comme "le père de la musique polonaise" et d'autre part parce qu'il fut l'un des professeurs du jeune Chopin. Ce double enregistrement propose donc un panorama assez varié de ses compositions pour petites formations. La tonalité est ici surtout celle du salon et l'on constate que l'inspiration du maître – et recteur du Conservatoire de musique de Varsovie – n'est pas celle, plus profonde et passionnée, qui rendit célèbre son ancien élève. A côté de pièces d'inspiration classique, nous sont proposées trois polonaises qui témoignent de l'attachement du musicien à son patrimoine. Le quatuor à cordes de 1796 constitue une belle réussite, alliant au passage les deux styles dans le dernier mouvement. Presqu'à l'autre bout de sa longue existence, la messe polonaise pour deux solistes et petit ensemble (1842) est plaisante ne serait-ce que par son originalité. La phalange protéiforme réunie par Josef Kolinek s'acquitte avec application de cet hommage qui dépasse le cadre de la curiosité et pourrait être complété par l'enregistrement d'œuvres pour plus grandes formations. Un livret bien conçu (polonais et anglais) balise les différentes étapes de cette pérégrination. (Alain Monnier)



George Enescu (1881-1955)

G. Enescu : Trio pour piano n° 1 en sol mineur / M. Ravel : Trio pour piano en la mineur / B. Britten : Introduction et Allegro, pour trio pour piano

Trio Amatis [Lea Hausmann, violon; Samuel Shepherd, violoncelle; Mengjie Han, piano]

AVI8553477 • 1 CD AVI Music

Mengjie Han prend un peu vite le motif qui ouvre le Trio de Ravel, mais c'est gage de fluidité, d'élégance, le violon et le violoncelle n'auront plus qu'à s'y couler, et toute la poésie allusive du jeune homme s'infuse dans les irisations des cordes. D'ailleurs les trois amis retiendront ensuite plus d'une fois le temps, creusant l'espace des moments de grand calme où Ravel rêve les yeux ouverts. Vraiment leur Trio est une réussite, jusque dans les jeux du Pantoum, le souffle de la Passacaille et le miroitement obsessionnel du final avec son coté gamelan. La même touche subtile et très musicienne est mise à la pièce de Britten, un de ses opus les moins couru où il cherche à approcher le style moderniste de son professeur Frank Bridge. Pour le Trio de jeunesse d'Enesco, œuvre d'un adolescent dans sa quinzième année, qui regarde vers

Brahms et vers Mozart, il aurait peut être fallu plus d'audace, l'œuvre échappe volontiers, jouant avec les styles. Mais quel charme ils mettent à l'Allegretto grazioso, quelle énergie précise et ténébreuse dans le Presto final. Pourtant c'est à l'opus de Ravel que je retourne, en me disant que le Trio de Fauré lui aurait fait un meilleur compagnon. (Jean-Charles Hoffelé)



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Suite en ré mineur, HWV 428; Gavotte "The Harmonious Blacksmith"; Passacaille, extrait de la "Suite en sol mineur", HWV 432; Chaconne en la majeur / J.-M. Leclair : Quatrième livre de sonates, op. 9 dedicated to Princess of Orange / Anonyme : Princess Royal, extrait "The Compleat Country Dancing-Master, John Walsh"

Jana Semerádová, flûte traversière baroque; Erich Traxler, clavecin

SU4277 • 1 CD Supraphon

Le label tchèque Supraphon, jadis célèbre pour ses innombrables enregistrements de musiques post-classiques, romantiques, voire contemporaines, semble s'orienter avec bonheur vers la musique baroque. Le présent CD, consacré à des œuvres pour flûte et/ou clavecin de Haendel et Leclair est astucieusement articulé autour de la princesse de Hanovre (1709-1759), elle-même excellente musicienne et protectrice des arts. Si les Suites pour clavecin de Georg Friedrich Haendel sont relativement connues, les Sonates de Jean-Marie Leclair le sont nettement moins : leur alternance permet d'éviter la monotonie. Certains morceaux sont particulièrement bien interprétés, tel cet arrangement pour deux flûtes - réalisé par Michel Blavet - du célèbre Harmonieux Forgeron (originellement pour clavecin) : la flûtiste Jana Semerádová démontre son époustouflante technique en l'interprétant à elle seule, en re-recording : chapeau bas ! Quant à la brillante Passacaille en sol mineur et à la Chaconne inédite transcrite pour clavecin seul à partir de la Sérénade vocale Parnasso in festa, elles dénotent un Haendel imaginatif et vivant. Un disque bienvenu à plus d'un titre. (Jean-Paul Lécot)



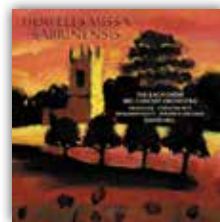
Joseph Haydn (1732-1809)

Canzonettas originales, Hob XXVIa : 25-36, 41, 42, 46

Cornelia Horak, soprano; Richard Fuller, pianoforte

GRAM99212 • 1 CD Gramola

C'est l'époque où la musique échappe aux deux pôles entre lesquels elle se jouait depuis son apparition en occident : le populaire et le religieux. En ce milieu de XVIIIème siècle dans la sphère germanique, un répertoire émerge de façon naturelle de l'union du piano et de la voix, inaugurant de nouvelles instances d'interprétation et d'écoute : le salon et plus tard la salle de concert. Acte fondateur : Mozart compose Das Veilchen, considéré comme le premier Lied, et regardera vers le Romantisme avec Abendempfindung. Moins visionnaire, Haydn va contribuer à ce répertoire naissant avec ses "Canzonettas", mélodies faussement légères, et d'un raffinement musical inouï, Fischer-Dieskau lui-même ne dédaignait pas de les inscrire au programme de ses récitals. La maison viennoise Gramola nous en offre une intelligente sélection : la soprano Cornelia Horak y met toutes ses ressources de timbre, et donne à chaque mot son juste poids, en parfaite harmonie avec Richard Fuller, dont l'accompagnement au pianoforte n'est qu'un élégance et esprit viennois. Deux mots pour résumer ce disque : charme irrésistible. (Olivier Gutierrez)



Herbert Norman Howells (1892-1982)

Missa Sabrinensis; All my hope on God is founded

Helena Dix, soprano; Christine Rice, mezzo-soprano; Benjamin Hulett, ténor; Roderick Williams, baryton; The Bach Choir; BBC Concert Orchestra; David Hill, direction

CDA68294 • 1 CD Hyperion

Hymnus Paradisi avait imposé Herbert Howells comme le rédempteur de la grande tradition chorale anglaise, pourtant il voulu surpasser encore son chef d'œuvre, mais il lui fallait un sujet. Sensible comme il l'était aux paysages, et porté par son christianisme teinté de panthéisme, Howells décida d'écrire une Messe célébrant le Créateur au travers du fleuve Severn qui parcourt son conté natal de Gloucester. Une immense messe orante, d'une ampleur sonore inédite, aux enchevêtrements polyphoniques infinis, et dont l'écriture profuse, les harmonies complexes, les envols tonnants ne sont pas sans rappeler le Requiem de Durufé. Mais c'est la vie que célèbre Howells, et non la crainte de la mort. Pourtant l'œuvre fut victime de ses ambitions, sa création par le compositeur au Festival des Trois Chœurs dans la Cathédrale de Worcester – l'enregistrement existe, il faudrait le publier – laissa le public plus abasourdi qu'enthousiaste. La Missa sombra jusqu'au jour où David Willcocks décida de la redonner en 1982 pour le 90e anniversaire du compositeur, prouvant qu'on

Sélection ClicMag !



Halina Krzyzanowska (1860-1937)

Sonate en fa mineur pour piano et violoncelle, op. 47; Sonate en mi mineur pour violon et piano, op. 28; Quatuor à cordes en la majeur, op. 44

Cameralta Vistula

DUX7647 • 1 CD DUX

Marmontel s'émerveilla devant ses talents de pianiste, Guiraud su tout

de suite qu'elle serait un compositeur d'importance. Mais dans ce Paris qui était encore celui de Saint-Saëns, une jeune fille douée pour la musique, et qui plus est de très bonne famille, de la plus ancienne noblesse polonaise et au sommet des exilés de Varsovie, et qui menait la vie brillante des salons, y avait-il une place face à Cécile Chaminade ? Gabriel Fauré se fit son protecteur, stupéfait par l'ardeur des compositions de la jeune femme : écoutez seulement l'appassionato de sa tumultueuse Sonate pour violoncelle. Halina fait son miel de toutes ses musiques françaises qui révolutionnaient le langage harmonique, elle ose et transcende par la finesse et le tranchant de son écriture élargir son premier univers sonore, si romantique, vers des horizons nouveaux. On la voit bien en parfaite com-

pagnie avec les musiciens de la Schola, mais leur damant aussi le pion par ses audaces : le Scherzo de la Sonate de violon vous montre de tempétueuses impertinences. Et l'Intrada du Quatuor à cordes, opus d'un lyrisme émouvant, vous a quelque chose d'absolument debussyste. Quel destin que celui de ce compositeur si doué qui s'éteindra la même année que Maurice Ravel alors même que son œuvre était déjà oubliée. Belle idée que ce disque où se révèle son art si vif et dont on aimerait savoir plus. Lukasz Borowicz devrait songer à se pencher sur Magdusia, son opéra en un acte. Mais pour l'heure bravo à l'ardente équipe qui dévoile enfin l'œuvre de celle qui ne me fut longtemps qu'un nom paraissant dans les ramifications éloignées de la famille Chopin. (Jean-Charles Hoffelé)

présent CD. Les interprètes en sont le flûtiste à bec taiwanais Yi-Chang, la clarinetiste japonaise Machiko Suto et le guitariste/luthiste japonais Asako Ueda, et la violoncelliste taiwanaise Chia-Hua Chiang, constituant le quatuor IJ Space. Leur technique est certes irréprochable, et le texte de la jaquette nous dit que le flûtiste a participé à un enregistrement des Concertos Brandebourgeois de J.S. Bach. Mais le problème est ailleurs : seuls les amateurs inconditionnels de la flûte à bec (entendue ici en soliste, dans un style inimitable) se satisferont d'une écoute continue. Sans doute eût-il fallu agrémenter le programme par des instrumentations beaucoup plus variées. (Jean-Paul Lécot)

pouvait désormais l'interpréter avec le niveau technique exigé par l'œuvre. La partition est d'une beauté stupéfiante, il me semble que David Hill, chef de chœur avant tout, fait entendre toute la poésie de l'œuvre alors que Gennadi Rojdestvensky, défricheur impénitent, qui l'avait enregistrée de façon spectaculaire pour les micros bodybuildés de Chandos, forçait ses traits. Ici paraît un chef d'œuvre lyrique qui impose ses lacis et ses envols, et rayonne dans toute sa majesté comme le couronnement de trois siècles de musique chorale anglaise, les solistes excellent et l'équilibre de l'immense chœur donne à entendre toutes les influences des grande polyphonies de l'ère baroque qui inspirèrent Howells. L'ajout de Michael, une fanfare en l'honneur de son fils que le compositeur esquissa sur la table du petit déjeuner au début des années trente, est anecdotique. (Jean-Charles Hoffelé)

tionale par l'influence des danses telles que mazurka ou cracovienne. Un livret plus explicite quant au contenu des textes aurait permis de les apprécier davantage. Fort sage, la prestation des deux interprètes est appréciable, même si un peu moins d'affectation de la part du baryton eût rendu ces opus un peu plus vivants. Nous ne demandons qu'à être convaincus, mais pas à n'importe quel prix, que la patrie de Chopin et de beaucoup d'autres abrite des richesses musicales qui restent à découvrir et, pour la Pologne, à l'heure d'une mondialisation bien comprise, à partager avantageusement. (Alain Monnier)

auraient pu être immédiates et sont au contraire différées. Chez Liszt la polyphonie à dix doigts de Chasse-neige est assez réussie, belles sonorités, piano un peu étalé, tout cela se retrouve dans une Mort d'Isolde subtilement menée, un rien narcissique. D'ailleurs les éthers de Wagner lui vont mieux que le ton parisien, l'esprit de virtuosité à grand spectacle de la Paraphrase de Concert sur Rigoletto qui pourrait jeter plus de diamants, mais quelle musicalité ! Qui s'emploie au centuple dans la vraie merveille de l'album, ce Lacrimosa où Liszt semble s'être approprié le Requiem de Mozart pour ses propres funérailles. Chez Smetana, Miroslav Sekera cherche d'abord la poésie des feuilles d'albums qu'il contraste avec deux grands tableaux où son brio pianistique éclate : les couleurs irréelles dont il pare "Sur la grève" sont d'un poète, alors qu'il saisit toute l'étrangeté de la scène de Macbeth et les Sorcières, rappelant le climat de souffre qu'y mettait Rudolf Firkusny. Disque prenant d'un jeune pianiste à suivre. (Jean-Charles Hoffelé)



Giovanni Battista Martini (1706-1784)

Azione Teatrale, 1726, musique de scène; Richiami degli ambulanti al mercato di Bologna, 26 canons vocaux à 3 voix

Giacomo Contro, basse; Vincenzo Di Donato, ténor; Angela Troilo, contralto; Coro da Camera Eurydice; Ensemble di Strumenti Antichi Circe; Pier Paolo Scattolin, direction

TC701307 • 1 CD Tactus

Le Père Giovanni Battista Martini fut célèbre pour son érudition, sa passion des livres et l'abondance de ses compositions. Son catalogue, immense et pas encore inventorié, a fait l'objet de rares enregistrements. Une occasion nous est donc donnée de découvrir l'œuvre de ce natif de Bologne qui, jamais, ne quitta sa ville. Au programme, tout d'abord une "Action Théâtrale" faite de courts intermèdes principalement en forme de récitatifs complétés d'un sobre accompagnement instrumental servant une comédie burlesque destinée à être jouée entre deux actes d'un quelconque opéra plus consistant. La curiosité en est de confier le rôle d'une vieille femme à une basse. La musique, malgré quelques airs plus enlevés, n'a rien de bien passionnant et les chanteurs sont loin d'être de premier ordre. Passons. La deuxième pièce réserve de bien meilleures surprises. Écrite en forme de canons pour chœur mixte, percussions et petit orchestre, elle est constituée de courtes sections rendant compte, en dialecte bolognais, des scènes du marché. La musique y est enjouée, entraînante, vivante et fort agréable. Au total, une curiosité ethnomusicologique avant tout. (Thierry Jacques Collet)



Emmanuel Kania (1827-1887)

Méodies

Dawid Biwo, baryton-basse; Dominika Peszko, piano

DUX7603 • 1 CD DUX

Officiellement soutenus dans leur entreprise par l'État polonais, les éditions Dux poursuivent, avec des bonheurs divers, leur exploration d'un répertoire musical national souvent méconnu. Avec cette presque intégrale des mélodies retrouvées d'Emmanuel Kania, elles tirent quasiment de l'oubli un pianiste et compositeur de l'époque romantique. Composées sur des poèmes d'auteurs polonais ou non (Goethe, Heine), ces "chansons" traduisent bien l'atmosphère de l'époque qui les a vu naître, en même temps qu'elles font volontiers entendre dans leur mélodie l'inspiration populaire na-



Franz Liszt (1811-1886)

Etude transcendental n° 12, S 139/12 "Chasse-neige" / F. Liszt/R. Wagner : Isolde's Liebeshod, extrait de l'opéra "Tristan und Isolde", S 447 / F. Liszt/G. Verdi : Praphrase de concert sur "Rigoletto", S 434 / W. A. Mozart : Lacrimosa, extrait du "Requiem en ré mineur", S 550/2 / B. Smetana : Freundliche Landschaft, extrait de "Sketches", op. 5; On the Seashore, Concert-Etude en sol dièse mineur, op. 17; Bagatelles et Impromptus; Macbeth and the Witches

Miroslav Sekera, piano

SU4280 • 1 CD Supraphon

L'idée est brillante : Smetana à son piano, souvent tenté par le bizarre même lorsqu'il herborisait dans les idiomes populaires, s'y souvenait pour l'invention et par une dilection particulière pour la virtuosité- il était assez fort pianiste et savait écrire difficile - d'abord de Liszt. Miroslav Sekera a donc choisi de les mettre en regard, mais l'ordre même de son récital pêche : là où il aurait fallu alterner une pièce de l'un à une pièce de l'autre, il décide de scinder en deux l'album : d'abord Liszt, ensuite Smetana. Dommage pour les correspondances qui



Francesco Mancini (1672-1732)

Sonates n° 2, 5-7, 11 et 12

Ensemble IJ Space [Yi-Chang Liang, flûte à bec; Machiko Suto, clavecin; Asako Ueda, archiluth; guitare baroque; Chia-Hua Chiang, violoncelle baroque]

CLA1907 • 1 CD Claves

Francesco Mancini (1672-1732) : que voilà un compositeur méconnu. Organiste dans sa jeunesse, puis directeur du conservatoire Santa di Loreto de Naples et musicien attiré de la cour de cette même ville, on lui doit 25 opéras (!), 5 oratorios et plus de 200 cantates, et, dans le domaine instrumental 12 sonates pour violon ou flûte et continuo éditées bizarrement à Londres. Six d'entre elles ont été choisies pour le



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Romances sans paroles, livres 1-8

Stéphane De May, piano

ADW7591/2 • 2 CD Pavane

Mendelssohn fut un prodigieux aquarilliste, serait-ce à celles-ci que Stéphane De May songe en gravant l'intégrale des Romances sans paroles ? Il les joue sous l'abat-jour, avec une poésie certaine, des rubatos justes, et sans oublier que dans ses lieder sans paroles doit tout de même se faire entendre une voix. Je dois bien avouer qu'aux premières écoutes cette façon si discrète, ce cantabile subtil m'aurait laissé un rien en retrait : le pianiste avait pris un chemin trop effacé pour moi, j'avais trop dans la tête les caractères plus contrastés, les pianos plus opulents de Rena Kyriakou ou de Livia Rev. Mais en herborisant dans les huit cahiers, en allant d'un Gondolier vénitien à la Complainte d'un pâtre, cette manière sensible m'aura gagné. Venant d'un pianiste qui avait si bien réussi ses Nocturnes de Chopin comment pourrais-je m'en étonner ? (Jean-Charles Hoffelé)



Felix Mendelssohn (1809-1847)

La Première Nuit de Walpurgis, op. 60; Œdipe à Colone, op. 93

Renée Morloc, alto; David Fischer, ténor; Stephan Genz, baryton; David Jerusalem, basse; Kammerchor Stuttgart; Die Deutsche Kammerphilharmonie Bremen; Klassische Philharmonie Stuttgart; Frieder Bernius, direction

CAR83503 • 1 CD Carus

Lorsque Kurt Masur, à la tête du Gewandhaus de Leipzig, révéla au disque cette Première nuit de Walpurgis (Emi s'empressa de publier sous licence la bande d'Eterna pour les mélomanes de l'Ouest), Mendelssohn dévoila l'autre face de son visage à la Janus. Désormais, impossible de ne pas savoir que les enchantements du Songe d'une nuit d'été avaient leur sombre revers. Après tout, Mendelssohn était, comme Weber, l'enfant de cette Germanie partagée entre le néoclassicisme et la Gorge aux loups, et cette Cantate qui prenait son essor sur la Ballade de Goethe déviée de son Faust, présentait à son esprit éclairé l'alliage idéal pour évoquer le combat des lumières du christianisme face aux anciens cultes. Frieder Bernius y apporte les couleurs et le lexique d'une interprétation historiquement informée, le chœur évidemment excelle, l'orchestre

dispense sa palette (et aussi un peu ses maigreurs), les solistes sonnent un rien pâle face à l'équipe réunie à Leipzig par Masur, demeurée transcendante. Mais entendre les deux sera évidemment passionnant. (Jean-Charles Hoffelé)



Stanislaw Moniuszko (1819-1872)

Paria, opéra en 3 actes et 1 prologue

Katarzyna Holysz, soprano (Neala); Robert Jezierski, basse (Akebar); Yuri Gorodetski, ténor (Idamor); Szymon Komasa, baryton (Djares); Tomasz Warmijak, ténor (Ratef); Justyna Jedynak-Obloza, soprano (Sacerdotessa); Warsaw Philharmonic Choir; Bartosz Michalowski, direction; Orchestre Philharmonique de Poznan; Lukasz Borowicz, direction

DUX1622/23 • 2 CD DUX

Le San Carlo de Naples vit le 12 janvier 1829 Il Paria, vingt-quatrième ouvrage lyrique de Gaetano Donizetti. Sujet indien, gage alors d'un exotisme certain, même si Domenico Gilardoni recycla dans son livret les éléments de celui habilement tissé par Gaetano Rossi pour l'opéra de Michele Caraffa. Ces deux poèmes lyriques avaient une même source, la tragédie d'Alfred Delavigne, Le Paria, histoire d'un héros victorieux au terme de longs combats sanguinaires qui se voit offrir la main de la fille du Grand Prêtre des brahmanes avant que ne soit découvert sa naissance indigne et son appartenance à la caste des Parias : il sera mis à mort, son épouse et son beau père envoyés en exil. Le couple aux ascendances inversées fait penser à Aida et à Rameses, eux aussi broyés par le destin à cause de leur mésalliance. L'ouvrage de Donizetti tomba au bout de six soirées, lorsque Stanislaw Moniuszko se mit en quête d'un sujet pour ce qui allait devenir son ultime opéra, il entendait bien sortir de son pré carré. Il lui fallait un sujet exotique, où son orchestre se saisirait de nouveaux paysages, et un drame efficace capable de retenir l'intérêt des grandes scènes lyriques en dehors de la Pologne. A la fin des années 1850, lorsque le compositeur commença à écrire ce qui serait son ultime ouvrage, le sujet exploité par Donizetti était tombé dans l'oubli, on pouvait le remettre au devant de la scène, Wladislaw Miller fut chargé de traduire en italien le livret que Jan Checinski avait brossé d'après le drame de Delavigne, preuve que Moniuszko espérait bien que son Pariah (le h sauta pour la moulture italienne) connaîtrait une carrière internationale. On sait la suite, le fiasco de la création varsoviennaise, les espoirs perdus de voir l'ouvrage donné sous des cieux plus propices, puis Moniuszko mourut avec le bonheur tout de même de voir de voir le triomphe de Halka à Saint Pétersbourg, mais jamais Paria ne se releva du four de sa création.

Même si on perçoit quelques maladroites dans l'appropriation de l'idiome italien par la plume du musicien, Paria mériterait bien de trouver le chemin des scènes ultramontaines, l'ouvrage abonde en pages saisissantes, son caractère sombre, la splendeur de ses chœurs (avec pour l'assemblée des brahmanes des effets de gong et une poésie exotique singulière), l'ardeur de son écriture vocale dressent un tout nouveau visage de l'univers lyrique du compositeur du Manoir hanté, visage que Lukasz Borowicz anime avec brio. Si son Idamor a des vaillances de Rameses (l'opéra de Verdi suivra de peu, les deux partitions montrent certaines proximités jusque dans cet enlacement de l'intime et du grandiose), saisit avec art par Yuri Gorodetski, hélas Katarzyna Holysz, voix élimée, trémule le rôle assez magnifique de Neala, quelle déception, surtout après son incarnation bien plus prenante dans la version polonaise. C'est la seule paille - mais de taille - de cet enregistrement porté sinon par une équipe impeccable, mais qui ne dispensera pourtant pas de connaître la version de la moulture polonaise que DUX serait bien inspirée de rééditer. (Jean-Charles Hoffelé)



Stanislaw Moniuszko (1819-1872)

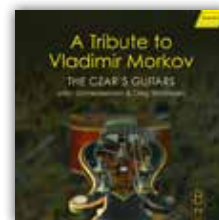
Messe en la mineur; Messe en mi mineur

Joanna Lukaszewska, soprano; Iwona Panta, soprano; Chœur Musica Sacra de la Cathédrale de Prague; Lukasz Farcinkiewicz, orgue; Pawel Lukaszewski, direction

DUX1648 • 1 CD DUX

Animé par une foi profonde, Stanislaw Moniuszko composa de la musique religieuse toute sa vie. Il était en outre titulaire de l'orgue de l'Eglise St Jean Vilnius et participait régulièrement aux offices. Son œuvre sacrée couvre tous les genres, cantates, hymnes, psaumes et motets et un cycle de messes, trois basées sur des textes latins, les quatre autres polonaises basées sur la langue vernaculaire dont deux font l'objet de ce (Premier ?) volume. Les textes sont de l'écrivain Antoni Edward Odyniec ami du compositeur ou tirés des Psaumes. La Messe en Mi Mineur composée en 1885 fut écrite pour deux sopranos, alto chœur et orgue. Hormis le Kyrie qui use du procédé d'imitation, la Messe est écrite selon la technique du nota contra notam c'est à dire que Moniuszko en compositeur d'opéra, privilégie volontiers la mélodie au contrepoint. Il faut attendre le Benedictio pour que la musique s'anime enfin. Chaque Messe ne dépassant pas le quart d'heure, cela n'autorise guère tout développement contrapuntique. Composé pour un chœur amateur l'année suivante et dédiée à un ami artiste peintre, la Messe en La Mineur est d'une simplicité en-

core plus grande, même les passages solistes sont d'accès relativement facile pour les sopranos. Moniuszko compose en bon serviteur de Dieu et de la Patrie. Les quelques Mélodies avec accompagnement d'orgue ainsi que le Noël traditionnel "My prezd wami dzis stajem" (Je me tiens devant toi Seigneur) qui complètent le programme nous bercent doucement de leur savante prosodie. (Jérôme Angouillant)



Vladimir Morkov (1801-1864)

Pièces choisies pour 1 et 2 guitares

The Czar's Guitars [John Schneiderman, guitare; Oleg Timofeyev, guitare]

HC20018 • 2 CD Hänssler Classic

A tribute to Vladimir Morkov. Reste à savoir qui sait de qui on parle ! Clairement, un grand musicien russe, réputé en son temps, à tort oublié dans les tourments de l'histoire. Décédé en 1864, il fut un compositeur, arrangeur, érudit pédagogue et un guitariste de la fameuse guitare russe à 7 cordes qu'il contribua à développer par la création d'un répertoire digne de ce nom. Ce disque lui rend donc hommage en proposant les duos qu'il arrangea, majoritairement issus d'airs d'opéra, puis des pièces en solo, dont les études composées par lui-même. L'occasion de découvrir un superbe instrument, cousin très germain supplémentaire de la guitare, avec cette sonorité intimiste, douce, pleine de mélancolie et de lumière. Les choix d'adaptation sont aussi judicieux et trouvent une seconde jeunesse dans cette si particulière atmosphère sonore. Un travail passionnant mené par les deux interprètes, John Schneiderman et Oleg Timofeyev, qui signe également le livret du disque qui fourmille de renseignements très pertinents. (Jérôme Leclair)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Sinfonia Concertante, KV 364 [Version avec alto en scordatura]; Symphonie en sol mineur, KV 550 [Version avec clarinettes]

Richard Wolfe, alto; Netherlands Chamber Orchestra; Gordana Nikolic, violon, direction

TACET236S • 1 SACD Tacet

Dans un programme dangereux car composé de chefs-d'œuvre dont les enregistrements magiques ne manquent pas, le Netherlands Chamber Orchestra se défend plutôt bien. Son concertmeister et son alto principal, so-

listes de la symphonie concertante, ont décidé de respecter l'esprit du genre : ils se fondent dans l'orchestre et en émergent pianissimo, leurs échanges humbles évitent que l'œuvre tourne au double concerto. Mais dès début on sent que ça "ne marche pas". Côté solistes, les notes sont là mais pas le dialogue : chacun joue sa partie, fort bien, point. Mais côté orchestre, qu'est-il arrivé à l'ingénieur du son ? Pizzicati de double basse présents comme des timbales (mes.40-42), entrées d'alto solo éteintes par des hautbois trop forts (mes.138, 274) ... subtilité de la cadence pianissimo de l'Andante ruinée (mes. 8) par un couinement non identifié, miaulement étrange qui tient lieu d'entrée de hautbois mes.156 du Presto... Et globalement son très dispersé dès que l'écriture se densifie : déception ! Heureusement l'inusable KV550 passe mieux, même si elle reste très "littérale" et peu "subjective". Un bel allegro assai final fait toutefois oublier que là encore la prise de son s'oppose à la fusion des timbres. Une phrase de la notice m'a finalement éclairé sur ce qui est à l'œuvre : "Au début l'Andante semble tout d'abord idyllique, mais cela bouillonne dans le sous-sol". Même très tourmenté "mon" Mozart n'a pas le sous-sol qui bouillonne, mais après tout on peut aimer ça. (Olivier Etteradossi)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Concertos pour piano n° 11, 12, 13

Alexander Schimpf, piano; Bayerische Kammerphilharmonie; Gabriel Adorjan, direction

AV18553112 • 1 CD AVI Music

Bonne idée d'Alexander Schimpf de consacrer son premier enregistrement avec orchestre aux 3 concertos "tenant le juste milieu entre trop difficile et trop facile", écrits par Mozart en 1782 pour Vienne et publiés l'année suivante. Dès janvier 1783 le Wiener Zeitung en annonçait la disponibilité en avril sous deux formes : avec vents pour les exécutions publiques et "a quattro" (2 parties de violon, une d'alto et une de violoncelle) pour les souscripteurs privés. Schimpf prend cette option mais avec un orchestre de chambre : 8 violons pour 2 altos et 2 violoncelles, plus une contrebasse. Musicalement on n'y perd pas grand-chose : principalement les petits effets d'écho des hautbois et le "travelling arrière" final des cordes sous les cors du larghetto de KV413, ainsi que les trompettes "alla Berlioz" (Messiaen dixit) du finale de KV415. Côté piano, c'est gai, plein d'esprit, et d'une grande fidélité au texte (manquent les doublures utilitaires de certains passages d'orchestre, mais qui les joue ?) : un régal. Le pianiste nous offre de plus ses propres cadences, très intéressantes, qui lui permettent de développer

le mode mineur dans ces œuvres en majeur. Au total, si ça ne révolutionne pas la discographie c'est un joli bol d'air frais qui mérite largement le détour. (Olivier Etteradossi)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Divertimento en mi bémol majeur, K 563 ; Adagios et Fugues, KV 404a

Trio Jacques Thibaud [Burkhard Maiss, violon; Hanna Strijbos, alto; Bodgan Jianu, violoncelle]

AUD97773 • 1 CD Audite

En 1788 Mozart fait pleuvoir les chefs-d'œuvre mais s'achemine vers la misère. Pour l'ami maçon Puchberg, il compose le "monstrueux" KV563 sur le modèle ancien des "cassations" autrichiennes, qu'Alfred Einstein ou Wizewa et de Sainte-Foix tiennent pour le trio suprême. Vrai, il déborde de merveilles : la randonnée harmonique du premier mouvement, les abîmes d'affliction de l'Adagio, l'exigence technique... Les bonnes ou très bonnes versions abondent mais le trio Jacques Thibaud, impeccable, assume un choix personnel : dans un tempo moyen et un son très soigné mais plutôt clair (avec un violoncelle parfois comme un peu détaché "à côté" des voix supérieures), les musiciens allègent le côté étouffant qu'y mettent certains. La déresse s'y trouve ainsi au second degré, véhiculée par la partition plus que par l'interprétation (ce qui peut être émotionnellement pire : le "je porte beau, mais qu'est-ce que j'ai mal" typiquement mozartien). L'écoute distraite est impossible sous peine de conclure à une certaine superficialité. Autre gageure assumée : faire tenir l'intégrale pour trio à cordes en un seul disque... Petite astuce mi-chèvre mi-chou : il vous faudra télécharger sur le site de l'éditeur le dernier couple adagio-fugue et le fragment KV Anh.66. Belle interprétation, mais discutable voie éditoriale pour le futur. (Olivier Etteradossi)



Jacques Offenbach (1819-1880)

Ouverture "Les trois baisers du diable"; Entr'acte "Robinson Crusôé"; Ouverture "Le voyage dans la lune"; Entracte "Fantasio"; Le roi carotte [Introduction; Entr'acte; Ballet; Valse]; Ouverture "Les fées du Rhin"; Entr'acte "Fantasio"; Valse "Barkouf"; Introduction "Fantasio"; Marche religieuse "La Haine"; Ouverture "Orphée aux enfers"

Leipziger Symphonieorchester; Nicolas Krüger, direction

GEN20698 • 1 CD Genuin

Dans les titres de ces extraits d'œuvres peu diffusées d'Offenbach, les qualificatifs accompagnant le mot opéra nous indiquent l'esprit des compositions : opéra fantastique, comique, féerie, bouffe, bouffe féérique, romantique ou encore musique de scène. En maître du genre, le compositeur y combine avec talent ambiances festives, orchestrations brillantes, élégantes et minutieuses, mélodies lyriques, rythmes de valse ou de marche. Ces éléments s'inscrivent dans un discours à l'équilibre exemplaire associant écriture dramatique de qualité et esprit de fantaisie populaire. En plus de l'inévitable ouverture d'Orphée aux Enfers et son célèbre can-can, on redécouvre avec plaisir ces ouvertures et entractes écrits entre 1857 et 1875. Leur accueil fut en général mitigé. Ainsi Barkouf (1860) ne connut que sept représentations ; une seule pour Les Fées du Rhin (1864), un échec contrebalancé par le succès de La Belle Hélène la même année. L'Orchestre Symphonique de Leipzig dirigé par Nicolas Krüger, formé à l'école française, arrive avec brio à en retranscrire la verve, l'excellence de l'écriture symphonique et l'expressivité tant sensible que tonitruante qui caractérisent le style d'Offenbach. Cet album mérite l'intérêt nous permettant d'apprécier des qualités d'écriture remarquables à travers des œuvres moins connues. (Laurent Mineau)



Niccolò Paganini (1782-1840)

43 Ghibribizzi pour guitare, MS 43

Marcello Fantoni, guitare

STR37149 • 1 CD Stradivarius

Niccolò Paganini (1782-1840) épate des générations entières de musiciens après avoir marqué au fer rouge son empreinte de violoniste virtuose. Ces caprices pour violon sidèrent quiconque, initié ou non, se retrouve face à un si vertigineux spectacle de difficultés instrumentales. Ce dernier laissa un autre cadeau, destiné à une mystérieuse "petite fille de Naples", sûrement guitariste, qui dut trouver dans ces 43 Ghibribizzi de quoi élargir son horizon instrumental. Même si l'exigence technique n'est ici pas le cœur du discours, on découvre un Paganini aux mélodies plaisantes et impeccables, et parfaitement servies par la guitare. On profite aussi de quelques clinis d'œil glissés çà et là avec les arrangements de pièces célèbres comme l'air de Don Giovanni, "la ci darem de la mano" de Mozart ou encore le fameux "non più mesta" de Rossini. Pas la guitare du diable donc, mais de la guitare, ce qui en soi est amplement suffisant. L'occasion aussi de constater la formidable école (histo-

rique) de guitare italienne, qui rayonne sur ce disque sous les doigts de Marcello Fantoni. (Jérôme Leclair)



Charles Hubert Hastings Parry

(1848-1918)

Chants d'Adieu / C.V. Stanford : 3 motets, op. 38; Magnificat / A. Gray : Magnificat; Nunc dimittis / C. Wood : Nunc dimittis

Westminster Abbey Choir; James O'Donnell, direction

CDA68301 • 1 CD Hyperion

Composés en 1913 par Sir Hubert Parry, le cycle de six motets connus sous le nom de Songs of Farewell a peu à voir avec la liturgie, Parry se déclarant plutôt athée. Ce dernier, né à Bournemouth en 1848 et mort en 1918, date de l'armistice, les destinait néanmoins à l'acoustique d'une cathédrale voire à un chœur d'église. Ces six pièces a cappella, basées sur des textes de poètes anglais (John Donne, Henri Vaughan, John Gibson Lockhart) possèdent de sérieux atouts : élégance formelle, éloquence narrative et un contrepoint raffiné, usant parcimonieusement et toujours à bon escient de la dissonance. Délaisant provisoirement l'influence de Brahms, Parry reprend dans Never Weather-beaten un motet de Thomas Campion. La dernière page Lord let me know my hand est plus une confession intime qu'une illustration fidèle du psaume 39 d'où il est issu. Les trois Motets op.38 d'un autre compositeur victorien bien qu'irlandais de souche, Sir Charles Villiers Stanford ont plus une vocation liturgique dans leur écriture, légères touches de chromatisme romantique et un recours à des techniques plus archaïques (l'antiphonie Caelos ascendit bodie) pour décrire l'Ascension du Christ. Stanford dédia son Magnificat composé en 1918, avant l'armistice à son ami Parry qui allait s'éteindre avant sa création. Stanford s'inspire largement du Singet dem Herrn eine neus lied de Bach écrit aussi pour huit parties. Bouleversante envolée mystique servie par une texture contrapuntique spécifiquement baroque. Le Magnificat d'Allan Gray successeur de Stanford à l'orgue du Trinity Collège, et le Nunc Dimittis de Charles Wood élève du maître, illustrent eux aussi de manière exemplaire l'utilisation pour la liturgie des techniques issues de la renaissance et du baroque, imitation, antiphonie, un double chœur et un contrepoint pour huit voix. On admirera une fois de plus la multiplicité des registres tout en nuances expressives du chœur de l'Abbaye de Westminster dirigé et la direction aiguisée de James O'Donnell. (Jérôme Angouillant)



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Mémoires choisies

Julia Sitkovetsky, soprano; Roger Vignoles, piano

CDA68309 • 1 CD Hyperion

Pour ses mélodies, Rachmaninov écrivit quelques unes de ses plus belles pages pour piano, Roger Vignoles le sait bien, et se garde de tirer la couverture à lui. C'est d'ailleurs un peu dommage, son instrument placé en retrait ne parvient à inspirer à son soprano des couleurs plus pleines. Affaire de timbre, la voix sans vraie projection de Julia Sitkovetsky, dont l'aigu se fêle d'un vibrato lorsque Rachmaninov voudrait l'entendre planer comme une chanterelle de violon, ne trouve que par ellipse la poésie des textes comme celle de la musique. Voix trop légère, celle d'un Oiseau de la forêt, d'une Princesse de L'Enfant et les Sortilèges, alors je reviens vite à Elisabeth Söderström et j'espère que Melodiya reprendra enfin la grande anthologie historique publiée à l'ère du microsillon où tous les gosiers de la soviétique proclamaient et embaumaient leur Rachmaninov intemporel. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Arnold Schoenberg (1874-1951)

Gurre-Lieder, pour solistes, chœur et orchestre / L. Janáček : Glagolit Mass

Herbert Schachtschneider (Waldemar); Inge Borch (Tove); Herta Töpper (Waldtaube); Kieth Engen (Bauer); Lorenz Fehenberger (Klaus-Narr); Hans Herbert Fiedler (récitant); Chor und Sinfonieorchester des Bayerischen Rundfunks; Rafael Kubelik, direction

WS121388 • 2 CD Urania

Kubelik, entrant chez Deutsche Grammophon, eut immédiatement le projet d'enregistrer un cycle Janáček : il s'était employé à l'Opéra de Munich à présenter en allemand (autant par son souci de rendre les ouvrages plus accessibles aux spectateurs de l'Opéra d'Etat de Bavière, qu'admiratif des subtiles traductions de Max Brod) un cycle Janáček (les bandes existent, Jenufa a été publié) qui ne trouva guère d'écho auprès des directeurs artistiques de l'étiquette jaune. Peu importe, Kubelik, opiniâtre, emporta la décision : puisqu'on lui refusait les opéras, le laisserait enregistrer les œuvres d'or-

chestre et des raretés (le Capriccio et le Concertino avec l'ami Rudolf Firkusny) jusqu'au Journal d'un disparu, ensemble qui connut son apogée avec une version dorée à l'or fin comme la Vierge de Fricke et enivrée des psalmodies slaves de la Messe Glagolitique. C'était en 1964 la première de l'œuvre au disque à l'ouest, et il faudra neuf années pour que d'Angleterre, Rudolf Kempe y apporte une réponse plus spectaculaire et peut-être moins poétique. Le disque a fait le tour de la planète, imposant les splendeurs barbares de la liturgie slave et les extases panthéistes d'un Janáček qui voyait (et peignait) Dieu dans chaque paysage et chaque sentiment. Indémodable, même si en face et venus de Tchécoslovaquie, Bakala et Ancerl sonnaient autrement âpres. Folie ! le solo d'orgue emporté par Bretislav Janáček qui fait rugir sa centaine de tuyaux et abrase ses claviers. Kubelik reviendra plusieurs fois à l'œuvre, la Radio Bavaroise serait bien inspiré d'éditer l'un des concerts où rayonnait le soprano ardent de Julia Varady. Une année plus tard et clairement en contrepoint à son cycle Mahler, Kubelik gravait les Gurre-Lieder, alors si peu présents au disque. L'enregistrement pionnier de René Leibowitz souffrait d'une prise de son saturée qui forçait à revenir à la gravure princeps de Leopold Stokowski, finalement mieux enregistrée malgré son âge, vraie merveille du 78 tours de l'ère électrique. Longtemps des pressages médiocres et un étalonnage défec-

tueux des copies de la bande originale auront arasé la prise de son profonde et la spatialisation subtile d'une prise de son qui cherchait (et réussissait) à saisir les beautés touffues de l'orchestre sans y égarer les voix. Comme pour la Messe Glagolitique de Janáček, Urania est reparti ici des récents transferts réalisés au Japon qui font entendre ce que l'on croyait perdu. Certes Herbert Schachtschneider n'est pas Alexander Young, le Waldemar idéal que Janos Ferencsik s'appropriait quelques années plus tard lors de son fameux concert à la Radio Danoise (qu'EMI finira par publier), mais on entend qu'il rêve ici de ce Tristan qu'il ne sera jamais, et face à lui, lionne plutôt que colombe, Inge Borch est irrésistible, Tove ardente. La Taube d'Herta Töpper est un modèle de style (sans les voluptés de Baker chez Ferencsik aussi), qui par son mordant annonce l'enchaînement expressionniste des brèves scènes si cinématographiques qui s'enchaînent au blasphème de Waldemar. Autant Kubelik aura savouré les harmonies déletères du coucher de soleil ouvrant la première partie tristanesque, autant il précipitera le lever de soleil, ivresse pure, après la poésie irréaliste et l'humour acide dont il aura parsemé son sprecher magnifique, Hans Herbert Fiedler dont Julius Patzak (chez Ferencsik encore) retrouvera seul l'esprit de cabaret. Doublé magique, dans un son rénové. (Jean-Charles Hoffelé)



Ottorino Respighi (1879-1936)

Pini di Roma, Poème Symphonique pour orchestre (trans. pour piano à 4 mains); Antiche Danze et Arie, pour luth, Suite

n° 1 [Transcription libre pour orchestre de O. Respighi (réduction pour piano à 4 mains)]; Sei Piccoli Pezzi, pour piano à 4 mains; Antiche Danze et Arie, pour luth, Suite II [Transcription libre pour orchestre de O. Respighi (réduction pour piano à 4 mains)]; Fontane di Roma, Poème Symphonique pour orchestre (trans. pour piano à 4 mains)

Gabriele Baldacci, piano; Francesco Caramiello, piano

TC871804 • 1 CD Tactus

de la grande tradition romantique allemande, qu'il illustra à merveille, sa sonate pour violon solo, de 1919, est bien une œuvre du 20 e s., et sous plusieurs aspects une célébration de la liberté du compositeur comme de l'interprète. L'autre œuvre, presque contemporaine, choisie par Judith Ingolfsson est due à Eduard Erdmann, - encore un pianiste - qui fréquenta les mêmes cercles berlinois dans ces "années les plus heureuses" et avant que la barbarie ne vienne contrarier, de façon différente, le génie de l'un et l'autre musiciens. Au total, bien que d'écoute exigeante, un programme plein d'inventivité, de feu et de profondeur, servi avec talent par la violoniste, doté d'un intéressant livret (anglais et allemand). L'occasion aussi, au passage, de raviver avantageusement le souvenir de Carl Flesch ou Alma Moodie. Une découverte authentique, un hommage mérité et magnifique ! (Alain Monnier)

Respighi est resté célèbre pour son Rtriptyque romain, série de poèmes symphoniques colorés, gorgés du soleil de l'Italie. Mais il fut également un précurseur dans la défense de la musique ancienne (il arrangea plusieurs pages de Monteverdi, dont l'Orfeo). Il laisse ainsi trois Suites "antiques", orchestrations modernes de musiques renaissantes. Si la version pour orchestre sonne un rien anachronique à nos oreilles habituées aux interprétations sur instruments anciens, la version pour piano à quatre mains rend parfaitement justice à ces danses. Loin d'écrire des pastiches de musique ancienne, Respighi se saisit de mélodies existantes et n'hésite pas à les moderniser, comme par exemple les Cloches de Paris à l'ambiance quasi impressionniste. C'est également à l'impressionnisme d'un Debussy que fait penser la première des Fontaines de Rome, plus encore que dans la version orchestrale. Sans les luxuriances d'un orchestre fourni, les Fontaines gagnent en clarté mélodique et harmonique. La suite des Pins y perd plus, notamment la troisième partie avec ses duos amoureux de flûtes et de clarinette et son oiseau pré-enregistré. Les six pièces pour enfant sont un modèle de fraîcheur, tour à tour rêveuses, fières ou joyeuses jusqu'à cette évocation écossaise inattendue. Que ce disque soit l'occasion de réécouter un compositeur trop sous-évalué. (Thomas Herreng)



Bernhard Romberg (1767-1841)

Sonates pour harpe et violoncelle, op. 5 n° 1-3

Zsuzsanna Aba-Nagy, harpe; Zsuzsa Szolnoki, violoncelle

GRAM99216 • 1 CD Gramola

Bernhard Romberg, surtout connu aujourd'hui des violoncellistes, fut à Bonn un contemporain de Beethoven avec qui il joua au sein d'un quatuor. Virtuose de son instrument, il occupa des postes un peu partout en Europe (y compris au conservatoire de Paris) et composa une petite œuvre ayant essentiellement pour but de se produire en soliste ou avec son cousin violoniste. Fallait-il pour autant sortir du quasi-oubli, en première mondiale (le disque ne conserve que 2 prestations, toutes deux avec piano et désignées, tiens tiens, comme des "sonates pour violoncelle"), ces sonates op. 5 dans leur version originale : harpe avec accompagnement de violoncelle ? Peut-être, après tout. Mais probablement faudrait-il y développer des arguments plus convaincants : la musique ne s'élevant guère au-dessus de "sonates faciles" (aïe, l'andante de la première !) elles ne deviendraient inté-

Sélection ClicMag !



Artur Schnabel (1882-1951)

A. Schnabel : Sonate pour violon seul / E. Erdmann : Sonate pour violon seul, op. 12

Judith Ingolfsson, violon

GEN20711 • 1 CD Genuin

Un musicien peut parfois en cacher un autre et c'est l'un des intérêts majeurs de ce cd que de nous proposer une œuvre de l'un des éminents pianistes du 20 e siècle ... composée pour le violon seul. Si Schnabel le pianiste est l'un des principaux héritiers

ressantes qu'au prix d'une musicalité hors norme. Or le compte n'y est pas côté violoncelle : alors que la prise de son surexpose l'instrument très au-delà du rôle d'accompagnateur spécifié par la partition, Zsuzsa Szolnoki me paraît techniquement trop légère, et son intonation m'a souvent rendu très mal à l'aise. Partitions à retenir à titre pédagogique, mais disque que je vais oublier. (Olivier Etteradossi)



Clara Schumann (1819-1896)

Trio pour piano en sol mineur, op. 17 / F. Hensel : Trio pour piano en ré mineur, op. 11; Quatuor à cordes en mi bémol majeur

The Nash Ensemble

CDA68307 • 1 CD Hyperion

Existe-t-il un génie des femmes ? Dans une époque qui martèle la singularité et pourtant l'indifférence des genres, je ne m'attarderais pas. Le Trio lyrique que Clara Schumann composa en 1846 est empli de formules qui pourraient être signées par Robert, mais ce que Robert y aurait resserré où élançé s'y dissout, musique de l'allusif qui tire à la ligne et cherche les formules pour mieux fuir l'inspiration, ce Dieu qui effraye. Fanny Mendelssohn eut certainement une plus grande part de génie, cela s'entend d'emblée dans le thème sinieux qui ouvre le Trio de 1847, l'ardeur des cantabile, la profusion des idées et ce ton qui n'est pas celui de Felix, plus sombre, plus libre. Ce que confirme le Quatuor en mi bémol composé treize ans plus tôt, si singulier dans son intrada sombre, quasi désespérée, et où le quatuor anime un vrai drame, avec personnages, récitatifs, duos, avant de

Sélection ClicMag !



Richard Strauss (1864-1949)

Richard Strauss : La Femme sans ombre, opéra en 3 actes

Stephen Gould (*Der Kaiser*); Camilla Nylund (*Die Kaiserin*); Evelyn Herltzius (*Die Amme*); Sebastian Holecek (*Geisterbote*); Maria Nazarova (*Hüter der Schwelle des Tempels, Stimme des Falken*); Benjamin Bruns (*Stimme eines Jünglings*); Monika Bohinec (*Stimme von oben*); Wolfgang Koch (*Barak, der Färber*); Nina Stemme (*Die Färberin*); Samuel Hasselhorn (*Der Heinnägige*); Ryan Speedo Green (*Der Einarmlige*); Thomas Ebenstein (*Der Bucklige*); Orchester der Wiener Staatsoper; Chor der Wiener Staatsoper; Bühnenorchester der Wiener Staatsoper; Opernschule der Wiener Staatsoper; Christian Thielemann, direction

C991203 • 3 CD Orfeo

se parer d'une veine rapsodique. Et si, contrairement à ce que l'on proclame volontiers, d'entre les deux, Fanny était le génie ? Ce qu'argumente par leurs interprétations inspirées, l'infatigable Nash Ensemble. (Jean-Charles Hoffelé)



Robert Schumann (1810-1856)

Arabesque en do majeur, op. 18; Kreisleriana, op. 16; Carnaval, op. 9

Klara Min, piano

pourtant loin d'un intérêt purement local à l'écoute tant des œuvres, dont plusieurs inédites au disque, que de leur interprétation. De Stadelmann, l'opus le plus récent, commande de la flûtiste, nous promène dans un paysage musical virtuose, riche de couleurs et d'impressions variées s'enchaînant l'une l'autre. Son Pilatus va également, de façon imagée, puiser dans un répertoire d'atmosphères familières, rendues avec une grande sensibilité. La musique de Lauber, du premier tiers du 20 e s., sonne encore d'une grande fraîcheur et, grâce aux interprètes qui allient si bien inspiration vigueur et naturel, compose un pendant choisi pour les pièces plus modernes. Si l'implication de la flûtiste est totale dans la réussite de cet enregistrement original, il convient de remarquer la palette exquise dont Thomas Wise use avec brio au clavier et qui en fait bien plus qu'un simple comparse. Un programme inattendu mais vite convaincant, un ravissement incontestable. (Alain Monnier)

Sélection ClicMag !



Reto Stadelmann (1977-)

Sonate pour flûte et piano; "Pilatus", pour flûte et piano / J. Lauber : Sonates pour flûte et piano, op. 50 et 53; Fantaisie pour flûte et piano, op. 46a

Mirjam Lötscher, flûte; Thomas Wise, piano

GEN20717 • 1 CD Genuin

Originaire de Lucerne, la flûtiste Mirjam Lötscher, met opportunément en avant deux compositeurs nés dans cette région de Suisse, l'un dans la seconde moitié du 19 e siècle, l'autre dans le dernier quart du 20 e. On est

La Frau selon Thielemann aura connu une première apparition à Salzbourg, spectacle filmé avec art qui aura produit un beau DVD malgré les limites de la mise en scène de Christoph Loy. Dominique Meyer ne voulait pas laisser passer le centenaire de la création de l'œuvre : en 2019 il confia la nouvelle production du Wiener Staatsoper qui avait vu naître l'ouvrage le 10 octobre 1919 à Vincent Hugué pour un spectacle magnifique incluant la parabole et le drame dans les lacis du conte. Les quelques photographies qui ornent le recto et le livret du coffret, sans qu'Orfeo prenne la peine d'en créditer le metteur en scène et son équipe, font espérer que la soirée aura été filmée et qu'elle trouvera les chemins d'une édition. Moins qu'à Salzbourg Thielemann raffine son orchestre, le merveilleux ne semble plus vraiment l'intéresser, dès la plainte du faucon c'est le conte noir qui habite son orchestre, l'ombre de la grande guerre plane sur cette lecture très sombre qui refuse les charges expressionnistes de la fratrie Barak pour y faire entendre plutôt une humanité meurtrie. Depuis

Salzbourg Evelyn Herltzius a abandonné sa Teinturière pour la laisser à Nina Stemme, on s'en doute absolument pas mégère, brulée plutôt, exemple de style et de chant qui sait être beau même dans la vindicte, un modèle. Herltzius aura emporté son chant de prophétesse chez une Nourrice simplement anthologique où passe le souvenir d'Hönggen : ces mots sont des imprécations. Indifférent, comme perdu dans ses chasses éternelles, Stephen Gould reste cet Empereur égoïste dont le timbre durci rend la psyché plus exacte encore. Wolfgang Koch, Barak si humain de timbre mais sans la ligne qu'y mettait Walter Berry, et coté immortels l'Impératrice sans vraie magie de Camilla Nylund, si bien chantante pourtant mais qui doit succéder au timbre d'amende et aux aigus flottés d'une Anne Schwanewilms inapprochable à Salzbourg, sont des bémols mineurs que rembourse une compagnie de chant finement distribuée. Et le Trois, d'une tension étreignant, touche au sublime. Mais il me faut le spectacle ! (Jean-Charles Hoffelé)

HC19024 • 1 CD Hänssler Classic

La pianiste Klara Min a consacré son premier disque à Scriabine. C'est dire si elle aime les répertoires romantiques tourmentés. C'est donc tout naturellement qu'elle s'intéresse à présent à Robert Schumann. Elle refuse de considérer l'Arabesque comme une simple pièce de salon. Le début du thème principal joué en-dessous du tempo donne à l'œuvre un poids inhabituel, tout comme le fait de suspendre le discours en prolongeant certains accords. La pianiste est très attentive à soigner la ligne de chant (4e Kreisleriana), elle se garde de toute précipitation mais souligne les contre-chants qui occupent une place si importante dans l'écriture schumannienne. Point de folie à la Horowitz dans une première Kreisleriana très contrôlée, mais une mélancolie qui qui se nourrit de la sonorité moelleuse du médium de son piano (5e Kreisleriana). La dernière pièce du cycle dessine la ligne de basse au détriment de l'espièglerie (Schumann indique spielend). Le Carnaval œuvre plus insouciant présente les mêmes qualités pianistiques. On admirera tout particulièrement le nocturne sous-sous-titré Chopin ou l'Aveu délicatement prononcé. Les pièces malicieuses n'ont ici ni l'élan d'un Egorov ni le plaisir gourmand de Nelson Freire. Min privilégie une lecture sensible, admirablement enregistrée. (Thomas Herrng)



Bedrich Smetana (1824-1884)

Libuse, opéra en 3 actes

Marie Padvalova, soprano (*Libuse*); Stanislav Muz, baryton (*Premysl*); Vilém Zitek, basse (*Chrudos*); Josef Vojta, ténor (*Strahlav*); Jaroslav Veverka, basse (*Lutobor*); Ota Horakova, contralto (*Radmila*); Josef Kirkava, baryton (*Radovan*); Prague National Theatre Chorus; Jan Mario Ourednik, direction; Czech Philharmonic Orchestra; Prague National Theatre Orchestra; Vaclav Talich, direction

SU4279 • 1 CD Supraphon

On l'oublie trop Vaclav Talich fit d'abord, comme la plupart des chefs de sa génération, ses armes à l'opéra : Ljubjana, Plezel puis finalement l'Opéra de Prague, alors même qu'il était déjà patron de la Philharmonie Tchèque. De cet âge d'or nous parviennent aujourd'hui des bribes du troisième acte de la Libuse que la scène pragoise vit en 1939, nécessairement frustrantes et d'abord pour Talich lui-même dont l'orchestre en fosse est lointain. Et si la vraie perle de cette Libuse était justement l'héroïne éponyme ? Marie Podvalova, grand soprano dramatique aux aigus dardés, enregistra le rôle en extenso pour la Radio de Prague en 1949, un peu tard peut-être, mais comme j'admire ce style noble ! Dix ans plus tôt sa voix est à son zénith et malgré le brassage des acétates sa Prophétie enflammée est une sorte de miracle, voix longue, souffle éternel, mots éclatants, dommage qu'on ait si peu, et dans de telles conditions, d'une soirée certes historique. (Jean-Charles Hoffelé)



Zygmunt Stojowski (1869-1946)

Sérénade; 6 Mélodies pour voix et piano, op. 33; La Flûte muette; Euphonies; A Stella; 5 Mélodies pour voix et piano,

op. 11; Tesknota; Szkoda; Niegodziwy; Krakowiak; Chansons Polonaises

Magdalena Molendowska, soprano; Julia Samojlo, piano

DUX7580 • 1 CD DUX

De Cracovie à New York où il connut un grand succès jusqu'à sa mort en 1946, en passant par Paris, le parcours de Stojowski a été complexe. Les œuvres présentées ici entendent témoigner de plusieurs étapes de cet itinéraire, incluant des compositions de jeunesse, quelques mélodies françaises et des opus plus tardifs. Plutôt que postromantiques, certaines partitions, volontiers exaltées, parfois jusqu'à la grandiloquence, sonnent "fin de siècle" et tendent facilement vers le haut de la tessiture, ce qui ne facilite pas toujours la tâche de la soprano. Elles bénéficient cependant de superbes accompagnements pianistiques, éloquentes parce que très fouillés. La fin du programme présenté, plus proche des sources populaires, et incluant des compositions de jeunesse comme de la maturité, se révèle plus attrayante parce que finalement moins démodée. Elle recèle de réelles petites merveilles, bien servies par les interprètes. On regrettera une nouvelle fois que le texte des poèmes ne soit pas accessible, ni dans le livret ni, à défaut, via un site internet. Toujours à propos du livret (polonais et anglais), ses notes pourraient être davantage informatives et moins anecdotiques. (Alain Monnier)



Richard Strauss (1864-1949)

Symphonia Domestica, op. 53 / N. Rimski-Korsakov : Scheherazade, op. 35

London Philharmonic Orchestra; Zubin Mehta

LP00117 • 2 CD LPO

Zubin Mehta adore les barnums d'orchestre, d'un geste tranquille, l'œil comme las, il sait vous déclencher de ces tempêtes ! La Symphonia Domestica, et son grossissement de la famille à l'échelle cosmique, est écrite pour

lui ; écoutez un peu comment il vous proclame le charivari final, s'y souviendrait-il de la folie qu'y déclenchait Herbert von Karajan à Berlin ? Mais ce brio bruyant, même s'il est irrésistible (on imagine l'effet au concert, on y est d'ailleurs !) ne doit pas masquer tout ce qui, au long de la partition, relève de l'anecdotique, du charmant, du tendre, de l'heureusement descriptif que Mehta cisèle avec gourmandise, faisant sourire ses londoniens. Et Schéhérazade ? Il en aura donné à Los Angeles comme à Tel Aviv des versions cinématographiques où le conte se trouvait un rien noyé dans les décors. A Londres, avec le violon flûté d'Henrik Hochschild, l'espace est plus ouvert, le récit plus varié, l'effet s'oublie pour le suspens, on suit le récit pas à pas, quitte à perdre en magnificence. Mais pour les deux épisodes des amants, c'est merveille que cet orchestre de parfums beau comme des miniatures, et lorsque le vaisseau de Kalender se brise sur le récit, quel tsunami de sons ! Et si c'était des trois sa plus belle Shéhérazade ? (Jean-Charles Hoffel)



Joseph Wieniawski (1837-1912)

Quatuor à cordes en la mineur, op. 32; Grand Duo Polonais en mi mineur pour violon et piano, op. 5; Sonate pour violoncelle en mi majeur, op. 26; Pensée fugitive, op. 8

Quatuor Tono; Szczepan Konczal, piano; Iwona Lakinowska-Grohs, violon; Barbara Pakura, piano

AP0468 • 1 CD Acte Préalable

Trio pour piano en sol majeur, op. 40; Sonate pour violon en ré majeur, op. 24; Allegro de Sonate en sol mineur pour violon et piano, op. 2

Nikola Frankiewicz, violon; Lukasz Tudzierz, violoncelle; Szczepan Konczal, piano; Iwona Kalinowska-Grohs, violon; Barbara Pakura, piano

AP0469 • 1 CD Acte Préalable

Le label Acte Préalable continue son intégrale consacrée à Wieniawski avec deux volumes consacrés à sa musique de chambre. Parmi les œuvres

PAS1072 • 1 CD Passacaille

Les célèbres concertos pour violon et orchestre ont quelque peu occulté tout un pan des compositions vivaldiennes : celui de ses sonates pour violon et continuo. Pourtant ces dernières non seulement sont nombreuses (80 !) mais également d'un réel intérêt. Cette publication vient donc à point nommé. La bolognaise Isabella Bison, élève de Giuliano Carmignola, s'investit à fond dans cet enregistrement de six sonates de Vivaldi : son jeu, tantôt brillantissime (dans les mouvements vifs), tantôt expressif (dans les mouvements lents) leur convient à merveille. Quant à ses collègues musiciens à cordes ou

Sélection ClicMag !



Giovanni Battista Vitali (1632-1692)

Partitas sur diverses sonates pour violon; Sonates pour violon et basse continue, op. 13

Italicò Splendore (Instruments d'époque)

TC632204 • 1 CD Tactus

Revoici Italicò Splendore parcourant la Bibliothèque Ducale de la famille d'Este pour leur "Projet Vitali", et le résultat est toujours aussi enthousiasmant. Cette fois l'ensemble encadre la sonate centrale par des formes à variations sur un ostinato, mettant en vedettes un violon (milanais) et un violoncelle (napolitain, très beau) entourés

de partenaires tous savoureux. Les musiciens savent cacher leur science pour distiller du pur plaisir : au fil des "Ruggiero", "Passo e mezzo", "Bergamasca" ou "Barabano" (une forme liée aux juifs d'Italie) défilent des ambiances sonores d'une variété folle, et rarement compassées... Si les pièces confiées au violon ont un air plus familier de sonates d'église (quoi que...), toutes ne cessent d'étonner par leur manière de marier hérité populaire (les danses du 16ème siècle), variations savantes et alliages de timbres succulents : Cazzati pouvait décidément être fier de son élève ! Le disque comporte, comme ses prédécesseurs, son lot de surprises (par quel artifice de jeu les cordes évoquent-elles parfois des cuivres ? Et sur quoi tape-t-on donc plage 15 ?) qui contribue à faire passer cette heure de musique comme par enchantement jusqu'au Barabano final, irrésistible. Je n'ai même pas pu résister à une deuxième écoute intégrale d'affilée. Prise de son au diapason... quel disque ! (Olivier Etteradossi)

présentées, le Quatuor à cordes op. 32 et le Trio op. 40 sont enregistrés en première mondiale. Le charme chantant et rafraîchissant de l'Allegro de sonate (1848) pour violon et piano et la délicatesse mélodique comme la fougue romantique de la courte Pensée fugitive (années 1850) pour violoncelle et piano sont plaisants. L'inspiration semble par contre faire défaut au Grand duo polonais (ca 1852) alternant mouvements mélancoliques et rythmes de danses populaires. Malgré des passages ne manquant pas de lyrisme, l'écriture mélodique est peu développée, tendue, avec une écriture pianistique sans grand intérêt et quelques suraigus au violon souvent désagréables. Même constat pour l'imposante Sonate pour violon et piano (1866, révisée en 1883). Mélodie erratique et démonstrations techniques lassantes desservent la composition. Le style plus dilué du Quatuor à cordes (première moitié des années 1870) est davantage attrayant. Mais c'est dans la Sonate pour violoncelle et piano publiée en 1878 que le compositeur s'épanouit pleinement. L'écriture justement équilibrée entre les deux instruments déploie un merveilleux lyrisme roman-

tique sublimé par le chant tant délicat que passionné du violoncelle avec un piano partenaire l'accompagnant autant que dialoguant avec lui. De même, du Trio pour violon, violoncelle et piano (ca 1885) émane une certaine grâce accompagnée d'effets dramatiques tranchants et rythmant un discours désormais joliment affirmé. Comme dans toute intégrale, des œuvres abouties en côtoient d'autres moins satisfaisantes. L'ajustement judicieux de chaque volume rend l'ensemble acceptable. (Laurent Mineau)



Juliusz Wertheim (1880-1928)

Mélodies, op. 8, 10, 16; The shadow of Chopin; Griets; Black butterflies; Fainted rose; Ici-bas

AP0461 • 1 CD Acte Préalable

Liebesahnung; 4 lieder pour voix seule et piano; 24 Lieder pour voix seule et piano, op. 15

Krzysztof Bobrzecki, baryton; Anna Mikolon, piano

AP0462 • 1 CD Acte Préalable

Issu d'une famille aisée et cultivée, compositeur, chef d'orchestre et pédagogue recherché, Juliusz Wertheim a deux particularités : être mort en dirigeant, les Maîtres Chanteurs en l'occurrence, et avoir été l'ami des plus grands pianistes de son temps, dont un certain Arthur Schnitger. Il lui suggéra de mettre à son répertoire un compositeur peu joué à l'époque, Frédéric Chopin, on connaît la suite. Acte Préalable nous propose l'intégrale des mélodies de Wertheim, en deux volumes, le premier consacré au versant polonais, le second au versant germanique. Le compositeur

Sélection ClicMag !



Antonio Vivaldi (1678-1741)

Sonates pour violon, RV 3, 5, 7/a, 10, 19; Concerto pour violon, RV 231; Largo du concerto pour violon, RV 252

Isabella Bison, violon; Marco Frezzato, violoncelle; Francesco Corti, clacévin; Stefano Marcocchi, alto

à clavier, ils sont loin d'être de simples "accompagnateurs" placides. Comme l'écrit le musicologue Olivier Fourès, dans le texte de présentation : "il s'agit d'une démarche d'émancipation au travers de la prise de conscience de la richesse des traditions musicales (danses, description sonore, théâtre, récitatif, exotisme, caprice, etc.)" sans laquelle on passerait à côté de la variété et de la richesse de ces œuvres. "Vivaldi n'hésite pas d'ailleurs à traiter de couillons [= rien que ça !] ceux qui les ignorent !" Par delà cette affirmation un peu outrancière du compositeur lui-même, reconnaissons qu'il eût été dommage de passer à côté de cette interprétation "habitée". (Jean-Paul Lécot)

Sélection ClicMag !



L'Arte di diminuire

Musique instrumentale italienne aux 16e et 17e siècles de Lera, Taeggio, Marini, Uccellini, dalla Casa, Kapsberger, Prada, Nuñez, Salaverde, Rossi.

L'Estro d'Orfeo [Leonor de Lera, violon baroque; Rodney Prada, viole de gambe, viola bastarda; Josep Maria Martí, théorbe, guitare baroque; Javier Nuñez, clavecin, orgue; Ignacio Ramal, violon baroque]

CC72843 • 1 CD Challenge Classics

Les hasards de la publication font se succéder 2 enregistrements liés à la

"thématique" des diminutions dans la musique ancienne. CDs aussi enthousiasmants et aboutis. Ainsi j'attirais le mois dernier l'attention sur le Seicento ! de l'ensemble de E. Onofri. Il est ici fraternellement et festivement prolongé par l'Estro d'Orfeo de L. de Lera, où l'on retrouve d'ailleurs d'autres œuvres de 5 des compositeurs de l'autre enregistrement. L'art de la "diminution" consiste à remplir par des notes brèves l'intervalle entre deux notes longues de hauteurs différentes, selon des combinaisons multiples mais qui font l'objet d'une codification. On est à la fois dans l'ornementation et dans l'improvisation et la saveur si spéciale de ces pièces, leur éclat, leur beauté, leur jaillissement permanent, leur ivresse, sont largement redevables à la maîtrise de cet art de l'engendrement dans l'engendrement. Deux différences entre ces productions : ici, l'instrumentarium est un peu plus fourni ou un peu plus

"alternatif" : des violes (dont une, au son prenant, dite viole bâtarde) au lieu du violoncelle baroque, une guitare à la place d'un archiluth, deux violons au lieu d'un. Si Onofri propose une anthologie d'œuvres toutes "existantes", les 5 (au lieu de 4) interprètes, se risquent ici, pour illustrer la pratique des diminutions, à en composer eux-mêmes d'après des exemples empruntés à des partitions de l'époque. Le résultat est somptueux : richesse prodigieuse des timbres, contrastes surprenants, élans et rebondissements à l'intérieur desquels trouvent à s'inscrire des stases d'extase planante. Le violon est, comme dans l'autre disque, merveilleux d'entrain, d'audace, de folie. Le doux se mêle au rauque, les sons s'égrènent et se précipitent dans un bonheur constant. Là, encore, un récital splendide, qu'il faut ajouter à celui d'Onofri. (Bertrand Abraham)

tions musicales (la Plus que Lente, Clair de lune, Beau Soir). Sans faire oublier la magie de la pureté pianistique, ces versions restent fidèles à la transparence arachnéenne des œuvres du maître. Le plaisir musical se poursuit par le Konzerstück de George Enescu, une Suite de Arne Werkman (compositeur contemporain) et la trop rare Sonate n° 1 pour alto et piano de Darius Milhaud dont les couleurs et l'allégresse du dernier mouvement agissent comme un puissant antidote à la morosité. (Jacques Potard)



Œuvres pour violoncelle et piano

N. Petrovich Rakov : 3 Pièces pour violoncelle et piano [Poème; Romance; Sérénade] / A. Gretchaninov : Sonate pour violoncelle et piano, op. 113 / M. Balakirev : Romance / N. Miaskovski : Sonate pour violoncelle et piano n° 2 en la mineur, op. 81

Ramon Jaffé, violoncelle; Andreas Frölich, piano

PMR0110 • 1 CD Paladino Music

Voici quatre compositeurs et quatre pièces profondément ancrées dans le romantisme russe. Un romantisme né au milieu du 19e siècle et qui se poursuit bien après la Seconde Guerre mondiale. Le Poème, la Romance puis la Sérénade de Nikolai Rakov baignent dans ce romantisme, curieux croisement entre Tchaïkovski, Brahms, Prokofiev et Rachmaninov. Rachmaninov plus encore, tant les couleurs automnales sont portées par l'expressivité magnifique de l'archet de Ramón Jaffé. C'est une écriture "libre" qui semble née d'improvisations. Plus imposante, la Sonate de Gretchaninov épouse directement l'univers de Tchaïkovski. Essentiellement connu pour ses œuvres chorales et religieuses, Gretchaninov fut un remarquable mélodiste et cette Sonate op. 113 dont il existe plusieurs gravures est magnifiée dans sa puissance expressive. Son Menuet tragique jaillit avec un dynamisme magnifique. Plus rare, la Romance de Balakirev tire davantage son influence d'Anton Rubinstein et plus encore de Chopin. Cette pièce de salon d'une veine sentimentale est interprétée avec beaucoup de noblesse par un violoncelle qui assure de bout en bout la Prima voce. L'immense Sonate en la mineur de Miaskovski est le grand chef-d'œuvre de cet album. La concurrence est rude mais le présent duo affirme un lyrisme magnifique dans cette œuvre datée de 1948 et composée pour le jeune Rostropovitch. On croit entendre parfois les harmonies de Fauré dans le second mouvement avant que ne s'impose un folklore recréé dans l'étourdissant finale. Une superbe interprétation servie par une prise de son très présente. (Jean Dandrési)

puise à des sources d'inspiration très diverses (Schubert, Richard Strauss, et Tchaïkovski entre autres) et délivre des œuvres de belle facture, sans jamais démontrer de véritable originalité. Reste un ensemble agréable à entendre, auquel le baryton léger Krzysztof Bobrzecki prête le velours de son timbre et l'élégance de son phrasé. Il a Don Juan à son répertoire et cela s'entend. Coup de chapeau à l'éditeur qui fait œuvre patrimoniale. Une belle découverte. (Olivier Gutierrez)



Intégrales des trios pour piano

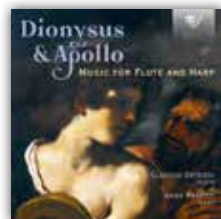
A. Dvorák : Trio n° 4 en mi mineur, op. 90 "Dumky"; Trio n° 1 en si bémol majeur, op. 21; Trio n° 2 en sol mineur, op. 26; Trio n° 3 en fa mineur, op. 65 / B. Smetana : Trio en sol mineur, op. 15 / J. Suk : Elégie en ré bémol majeur, op. 23; Trio en do mineur, op. 2

Thomas Albertus Irnberger, violon; David Geringas, violoncelle; Pavel Kaspar, piano

GRAM99206 • 3 SACD Gramola

Dans l'acoustique parfaite de la Mozart-Saal de Salzbourg, Thomas Albertus Irnberger et ses amis ont décidé de visiter les marches de l'Empire oublié. Objet premier, les quatre Trios de Dvorak, éternels oubliés qui n'auront vraiment jamais trouvé leur bonheur au disque sinon le Dumki. Même le Trio tchèque y péchait par un excès de sérieux, alors que les trois amis s'y régalaient des thèmes savoureux, des rythmes impertinents, font danser tout cela et au détour d'une mélodie montrent le paysage, la perspective, et même le ciel. La beauté profuse des timbres du violon et du violoncelle - quel plaisir de retrouver David Geringas - le piano si alerte et si sonore de Pavel

Kaspar, trouvent évidemment le lyrisme panthéiste des opus de Dvorak, mais aussi le ton bien plus sombre, rempli par l'ombre de Beethoven, du Trio de Smetana, sans l'alourdir du moindre pathos : le tempo vif y pourvoit. Ajouts majeurs, l'Élégie de Suk, où le compositeur d'Israël capture l'atmosphère sombre, le ton de légende du poème de jeunesse, dont la fougue du discours et la perfection de la forme le font échapper à la tutelle de Dvorak : écoutez seulement comment Irnberger et ses amis le proclament et le chantent. (Jean-Charles Hoffelé)



Musique pour flûte et harpe

J. Mouquet : Divertissement grec, op. 23 / D.-E. Inghelbrecht : Esquisses antiques / C. Debussy : "Pour invoquer Pan, dieu du vent de l'été", pour harpe seule; "Syrinx", pour harpe seule / S. Sciarrino : Fauno che dischia a un merlo / N. Mazzoni : Caprice n° 3 / T. Bedetti : Marsia e Apollo / W. Alwyn : Fantaisie-Sonate "Naiades" / N. Schildkret : "The Nymphs", pour harpe seule / P. Gaubert : Divertissement grec

Claudio Ortensi, flûte; Anna Pasetti, harpe

BRIL95925 • 1 CD Brilliant Classics



L'orgue de la Badia Fiorentina

Musique pour orgue de la Renaissance et du Baroque. G. Gabrieli : Toccata del

secondo tono / G. Frescobaldi : Partita sopra l'aria di Fiorenza; Toccata nona, extrait du "Secondo libro di Toccate" / B. Pasquini : Variazioni capricciose / W. Byrd : Fantaisie en la mineur, KK 13 / G. Farnaby : Mal Sims / J. P. Sweelinck : Fantaisie; Pavana Lachrimae / H. Scheidemann : Englisch Mascarada oder Judentanz / F. C. de Arauxo : Tiento y discurso de segundo

Giovanna Riboli, orgue (Orgue Zeffirini Da Cortona de la Badia de Florence, 1558)

BRIL95957 • 1 CD Brilliant Classics



Musique pour alto et piano

R. Clarke : Sonate pour alto et piano / C. Debussy : Beau Soir; La plus que lente; Clair de Lune / A. Werkman : Suite pour alto et piano / D. Milhaud : Sonate n° 1 pour alto et piano, op. 240 / G. Enescu : Concert Piece pour alto et piano

Dana Zemtsov, alto; Anna Fedorova, piano

CCS42320 • 1 CD Channel Classics

Si vous ignorez tout de l'immense talent de la compositrice anglaise Rebecca Clarke (1886-1979) il est temps de combler cette lacune et de découvrir son langage musical, fait d'élégance britannique ; sa musique de chambre n'est d'ailleurs pas sans rappeler celle de son contemporain Ralph Vaughan Williams. Créée en 1919, en pleine vague impressionniste, la Sonate pour alto et piano, demeure l'une de ses plus belles créations et l'on comprend assez mal l'injuste oubli dans lequel cette œuvre est tombée. Par la grâce de Dana Zemtsov (altiste) et d'Anna Fedorova (pianiste), la voici désormais réhabilitée dans une interprétation superlative. Ses harmonies modernes, l'émotion intense qu'elle diffuse auront raison des plus sceptiques. Dans ce programme éclectique, Debussy est convoqué, par le jeu de trois transcrip-



Heldinnenleben. Œuvres pour quatuor de violoncelles

Johann Strauss II (1825-1899) : Wiener Blut (trans. L. Roczek) / Johann Strauss (1804-1849) : Marche Radetzky (trans. L. Roczek) / Florian Bramböck (1959-) : Cellinnen und Aussen, pour quatuor de violoncelles / Matthias Bartholomey (1985-) : Preikestolen / Alexandre Tansmann (1897-1986) : Deux mouvements pour quatre violoncelles / Dimitri Chostakovitch (1906-1975) : Jazz Suite n° 2 (trans. H. Amann) / Lalo Schiffrin (1932-) : Thème principal de la bande originale du film "Mission Impossible" (trans. J. Barralet) / Carlos Gardel (1890-1935) : Por una Cabeza (trans. J. Barralet) / Richard Strauss (1864-1949) : Heldinneleben

Die Kolophonistinnen [Hannah Amann, violoncelle; Marlene Förstel, violoncelle; Elisabeth Herrmann, violoncelle; Theresa Laun, violoncelle]

GRAM99218 • 1 CD Gramola

Restent que les choix de répertoire sont d'un goût dont chacun se fera une opinion mais qui n'est vraiment pas du mien. L'aspect marketing m'éclabousse un peu les oreilles, avec des "crossovers" qui me semblent désuets. Chacun se fera son avis par exemple sur la citation du thème de la marche de Darth Vader (de John Williams), tube des tubes hollywoodien, au beau milieu de la Marche de Radetzky de Johann Strauss. On aurait envie de leur dire, si vous voulez jouer du John Williams, jouez en vraiment ! La doxa hollywoodienne est d'ailleurs de retour dans un arrangement du thème de Lalo Shifrin "Mission Impossible". Le titre suivant suivant est un arrangement de Carlos Gardel, et on n'échappe pas à la suite de jazz n° 2 de Chostakovitch... Bref un beau bric-à-brac de clichés conformistes qui se voudraient "cool" ou "libérés", amoncelés les uns après les autres. Pour finir positivement, on

retiendra tout de même de ce répertoire la pièce du jeune compositeur Mathias Bartholomey, "Preikestolen", qui tire son épingle du jeu. Des qualités, mais un programme peu alléchant, qui en cherchant l'originalité obtient la face contraire (ou la dark side of the Force !). (Jérôme Leclair)



Sonates pour violon

G. Fauré : Sonate pour violon n° 1 en la majeur, op. 13 / C. Debussy : Sonate pour violon en sol mineur, L 140 / M. Ravel : Sonate pour violon n° 2 en sol majeur, M 77 / F. Poulenc : Sonate pour violon, FP 119

Franziska Pietsch, violon; Josu de Solaun, piano

AUD97751 • 1 CD Audite

Le Blues de la Sonate de Ravel, où Franziska Pietsch miaule un chat, fait grincer des dents, caricature à l'image d'un disque où la violoniste a décidé qu'elle verrait tout dans un miroir déformant, même son violon. Impossible pour la Sonate en la de Fauré, on s'en doute, à contrario des paysages imaginaires de l'esprit Watteau de la Sonate de Debussy où Syrinx souffle dans un tuyau rouillé. Reste la Sonate de Poulenc, et là cela matche. Cette œuvre qui mord et qui rêve empoisonnée, avec ses airs de faubourg et son cravaché de champs de course, son ton sarcastique comme celui d'une nouvelle de Paul Morand, s'incarne dans cet archet dont le fantasque est enfin en situation, mais son discours décousu, ses désespoirs de Voix humaine, ses rengaines et ses diatribes sont possible grâce au piano de Josu de Solaun, et refermant ce disque abrasif, irritant, je dois bien avouer je n'ai pas cessé de l'entendre avec intérêt, alors que sa violoniste... (Jean-Charles Hoffelé)



The Filippo Dalla Casa Collection

Musique baroque pour archiluth et théorbe. Sonates; Aria del Martelli; Trio; Allegro en do majeur; Grave en si bémol majeur; Sinfonia pour archiluth seul; Marchiata del Grdini; Concerto à Mandolino, à Basso del Arcileuto; Grave en la mineur; Sonate en do majeur

Pablo Zapico, archiluth; Daniel Zapico, théorbe

WIN910258-2 • 1 CD Winter & Winter

Nouvel opus des frères Zapico, l'un (Pablo) est luthiste l'autre (Daniel) théorbiste, cet album est consacré à la Collection Filippo Dalla Casa, ce dernier fut un peintre et luthiste amateur du dix-huitième siècle qui fit don de ce recueil à la bibliothèque de Bologne. Intitulé "Suonate di celebri Autorri per l'arcileuto Francese" il s'agit d'un ensemble de partitions pour luth et théorbe de compositeurs anonymes italiens. Peut-être le dernier publié contenant de la musique pour ces instruments. La notice rappelle d'ailleurs que luth et théorbe ayant perdu peu à peu leur primauté et leur attrait auprès des interprètes, les partitions s'adaptèrent assez naturellement au clavecin. Notons que la plupart des pièces sont ici joués en duo. L'esthétique musicale de l'ensemble rappelle Kapsberger, Piccinni, Zamboni voire Vivaldi (page 3 et 17 à 19) mais aussi les maîtres allemands Weiss, Falckenhagen ou Kellner. Les quelques pièces attribuées (Lodovico Fontanelli (1682-1748), Giuseppe Vacari) ne se signalent pas vraiment par leur originalité. Les deux frères Zapico qui jouent sur deux instruments espagnols contemporains (Miguel Moreno (Madrid 2007) et Jaume Bosser (Barcelone 2013) font preuve d'une certaine bonhomie dans leur lecture, sans chi-chi ni ostentation. La simplicité sied tout à fait à ce répertoire ici à la

fois respecté et mis en valeur. D'autant que la pochette au look branché et glamour (Pablo à de faux airs de Frank... Zappa) attirera on espère les curieux. (Jérôme Angouillant)



Codex Jacobides

Musique pour luth à Prague au 17ème siècle

Jan Cizmar, luth, orpharion, guitare, théorbe; Eliska Tesarova, voix; Magda Uhlírova, viole de gambe; Renaissance Flute Consort; Bohemian Lute Orchestra

SU4278 • 1 CD Supraphon

Redécouvert récemment et conservé au Musée tchèque de la Musique à Prague, le Codex Jacobides, recueil de tablatures pour luth de l'époque de Rodolphe est une des sources essentielles dans la connaissance de la musique tchèque au dix-septième siècle. On y trouve des notations de danse, des adaptations de chansons et de polyphonies vocales de type profane ou religieux. La diversité des pièces, allemandes, françaises, anglaises ou italiennes prouvent que Prague était au dix-septième siècle un carrefour d'échanges culturels. Les tablatures sont conçues sous forme de suite, de danses débutant par une entrée ou praeludium et sont écrites généralement pour un luth à dix chœurs, instrument qui accompagna la transition entre Renaissance et Baroque par l'utilisation du fameux style brisé avec le recours fréquent aux accords brisés et sans structure rythmique fixe. Si la plupart des pièces sont l'œuvre d'anonymes, on retrouve dans le Codex les noms de Jacob Regnard (1540-1599) maître de chapelle à la cour de Rodolphe II (Villanelles à trois voix), Michael Praetorius (Bransles gay et simple), Dowland (My Lord Willoughby's welcome home), Gautier (Sarabande), et un certain Stephan Laurentius Jacobides dont on ne sait hélas rien. Le luthiste Jan Cizmar à l'origine de cette redécouverte marie avec panache le contenu documentaire au plaisir récréatif. Il a choisi de jouer sur plusieurs types de luth (7,8,10 chœurs), une guitare, un théorbe, un orpharion et s'est adjoint une soprano à la voix flûtée pour une délicieuse chanson de Jean Planson (La Rousée du joly mois de may), un consort de flûtes et une viole de gambe. Signalons que le disque comprend un document PDF qui nous présente le manuscrit en l'état. On prend alors la mesure du travail effectué : du décryptage à la musique vivante ! (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Œuvres pour alto et orchestre

R. V. Williams : Suite pour alto et orchestre / B. Martinu : Rhapsodie-Concerto pour alto et orchestre, H 337 / P. Hindemith : Trauermusik für Streichorchester mit Sologratsche / B. Britten : Lachrymae, op. 48a

Timothy Ridout, alto; Orchestre de Chambre de Lausanne; Jamie Phillips, direction

CLA3000 • 1 CD Claves

La voix intérieure, discrète, subtile de l'alto avait trouvé en Angleterre

durant l'entre deux guerres un artiste d'une élégance folle : Lionel Tertis. Ralph Vaughan Williams lui écrivit une partition étrange, Flos Campi, où son alto allait de l'orchestre au chœur. L'œuvre, si singulière par son effectif, est restée célèbre, masquant l'autre opus que le compositeur écrivit pour le grand alto aux couleurs miellées du jeune anglais, une belle suite en trois sections alternant folksongs et danses, Ballade et Musette, d'une variété, d'une invention qui sollicitent autant les capacités de l'instrument que celles d'un orchestre de chambre écrit d'une plume légère et brillante, si bien que l'œuvre n'a pas connu pléthore de versions au disque : Frederick Riddle et Lawrence Power furent ses plus beaux héros. Il faudra leur ajouter le jeune Timothy Ridout, parfait dans le deux premiers volets et simplement fantastique dans le dernier qui est un petit concerto : il

faut l'entendre dans le mystère de la Musette lente, dans les poses un peu ironique de la Polka mélancolique qui essaye de danser un folksongs, ou dans les élans crânes (et assez cabaret) de l'irrésistible Galop. Le jeune homme ajoute des très belles lectures de la Rhapsody-Concerto de Martinu, dytique doré comme un paysage d'automne, mais aussi de deux œuvres autrement funèbres, le Lachrymae, tombeau de John Dowland brossé par Benjamin Britten et la grande Trauermusik d'Hindemith, admirablement phrasés l'un et l'autre, même si au rayon Hindemith j'aurais préféré que ce si bel archet, cette sonorité si pleine, si égale, nous enchante avec le Schwanendreher. Demain peut-être y viendra-t-il, toujours dans l'écrin si musical des lausannois. (Jean-Charles Hoffelé)



Fascination Opera

R. Galli : Variations, op. 83 sur le "Barbier de Séville" de G. Rossini / J. Herman : "Don Giovanni", op. 24 de W.A. Mozart / G. Briccialdi : Fantaisie, op. 76 sur "La Traviata" de G. Verdi / M. Fürstenau : Lied vom Abendstern, extrait de "Tannhäuser" de R. Wagner / F. Kuhlau : Introduction et Variations, op. 63 sur "Euryanthe" de C.M. von Weber / J. Andersen : Fantaisie sur "Norma" de V. Bellini / T. Böhm : Polonaise, op. 8 sur "Adele di Lusignano" de M. Carafa / W. Popp : Fantaisie caprice, op. 203 sur des thèmes de "Rinaldo" de G.F. Haendel

Dorothea Seel, flûtes historique; Christoph Hammer, piano

HC19077 • 1 CD Hänssler Classic

Spécialiste de la musique romantique, qu'elle joue sur flûtes d'époque, D. Seel s'attache ici à un genre spécifique : les variations sur des airs d'opéras avec accompagnement de clavier (un piano-forte de Graf idéalement adapté à ses trois flûtes). Ces pages présupposent, à maints égards, un esprit de revanche, de défi, d'émulation. Revanche des instruments sur la voix : eux qui ne font qu'accompagner le chant dans l'opéra, récupèrent à leur profit l'air vocal et tout son éclat, mais en exacerbent la virtuosité, en le distendant, en l'ornant, en enrichissant le détail. Surtout s'agissant de la flûte, parangon de l'instrument chantant. Compétition entre compositeurs puisqu'il y a emprunt, en général d'airs connus voire célèbres, et que l'emprunteur, tout en rendant hommage à la source à laquelle il puise s'approprie le profit symbolique qu'il y a à pousser plus loin ce que son "modèle" a entrepris. L'enjeu est d'autant plus grand que la différence de notoriété entre l'emprunteur et "l'emprunté" est importante. Le genre est l'un des plus caractéristiques de "l'idéologie romantique" : la liberté du compositeur reste

proche de celle de l'improvisateur, elle lui confère un surplus de prestige attaché d'ordinaire à l'interprète. Mais pas d'exagération, sous peine de transformer la virtuosité en volubilité vaine et creuse, en ramage futile et de mauvais aloi. Pas de chefs-d'œuvre ici, mais ces interprètes à la technique irréprochable, au grand sérieux musicologique doublé d'un jeu facétieux et enjoué, nous offrent un récital divertissant, rafraîchissant et séduisant. (Bertrand Abraham)



La Famille Bach

C.P.E. Bach : Cantate "Ich bin vergnügt mit meinem Stande"; Sinfonia pour cordes et basse continue / J.C.F. Bach : Cantate "Pygmalion", G 50 / W.F. Bach : Sinfonia pour cordes et basse continue, Falck 71/ C5 / J.S. Bach : Cantate "Ich habe genug", BWV 82

Benjamin Appl, baryton; Berliner Barock Solisten; Reinhard Goebel, direction

HC19081 • 1 CD Hänssler Classic

Issu du célèbre Regensburger Dompatzen, le baryton Benjamin Appl né en 1982, bénéficie à ses débuts de l'enseignement d'Edith Wiens puis des master classes de Dietrich Fischer-Deskau, Birgid Fassbaender, Christian Gerhaher et Peter Schreier. Solide formation pour un récitaliste à la discographie exigeante : deux disques de lieder avec James Baillieu font apparaître une voix et une personnalité attachantes. Accompagné par le Berliner Barock Solisten dirigé par Reinhard Goebel, il nous livre ici quelques cantates de la famille Bach, le père (BWV 82), les fils (Carl Philipp Emmanuel, Wilhelm Friedemann et Johann Christoph Friedrich) et le Saint-Esprit. La couleur et le timbre de la voix de Benjamin Appl évoquent irrésistiblement celle du jeune Fischer-Deskau sans en posséder (en-

core...) la projection ni le don d'incarnation du texte. Si les vocalises de l'air de la petite cantate de C.P.E. montrent encore quelques fragilités, on admire l'éloquence et le naturel du chanteur dans la Cantate Pygmalion de Johann Christoph Friedrich. Deux symphonies excellemment exécutées par l'ensemble berlinois précèdent la fameuse cantate de Jean Sébastien écrite pour à l'origine pour une basse Ich habe Genug mais qui connut autant de moutures que d'interprétations. Lancé par Goebel et un tempo allant, le baryton y déploie une forme de maturité jusque-là inédite. Merveilleuse élocution, sens remarquable de toutes les nuances du texte dans un parfait dialogue avec le hautbois du soliste Christoph Hartmann (Aria d'ouverture) de l'orchestre (Aria centrale) et de la basse continue (Récitatifs). Appl s'inscrit naturellement dans cette prestigieuse lignée d'interprètes (Hans Hotter et Peter Schreier en particulier) et disqualifie d'emblée son aîné Matthias Goerne (avec Von der Gotz HM) plus à l'aise dans le répertoire romantique. Une très belle réalisation. (Jérôme Angouillant)



Musique de chambre pour viole de gambe et baryton

J. Haydn : Divertimento n° 2 pour viole de gambe, alto, violoncelle et 2 cors, Hob X : 10; Trios pour baryton, alto et violoncelle, Hob XI : 36, 52, 87 / F.X. Hammer : Sonate pour viole de gambe, 2 cors et violoncelle / K. Stamitz : Quatuor pour viole de gambe, violon, alto et violoncelle; Sextuor pour viole de gambe, violon, alto, violoncelle et 2 cors

Simone Eckert, baryton, viole de gambe; Hamburger Ratsmusik [Christoph Heidemann, violon; Bettina Ihrig, violoncelle; Dorothee Palm, violoncelle; Christoph Moinian, cor naturel; Oliver Kersken, cor naturel]

HC17064 • 1 CD Hänssler Classic

CD surprenant, à cause des 3 seules pièces de la production mondiale écrites pour un ensemble intégrant la combinaison singulière 2 cors et d'une viole de gambe (instrument en déclin). Longtemps conservées à Ludwigslust, où la cour ducale possédait un ensemble musical important. Dans cette ville du nord (éloignée de Esterhazy où officiait Haydn), ce dernier était très joué. À cause d'un "fait divers" : Agissant auprès des Esterhazy, il avait sauvé du châtement un collègue, Hammer, gambiste virtuose, qui avait arraché un œil à un musicien. Ce Hammer ayant été nommé ensuite à Ludwigslust, y programma, par reconnaissance, force œuvres de Haydn, se faisant envoyer à cet effet des partitions. L'autographe du Divertimento de Haydn apparut ainsi à Ludwigslust. Plus des œuvres de C. Stamitz qui, briguant un poste dans le duché, les envoya probablement lui-même. Haydn composait beaucoup alors pour le baryton, viole à cordes sympathiques, — vite- disparu, mais très en faveur à Esterhazy. La mention "Per Pariton solo" figurait en frontispice de son divertimento, même si le texte renvoyait à la viole. Ses trios à cordes requéraient en revanche un baryton, utilisé ici. Les pièces de Stamitz et celle de Hammer sont une première mondiale au disque. Il émane de cette interprétation une atmosphère très intimiste, feutrée, d'une grande sérénité même dans les pièces avec cors : timbres veloutés, couleurs mordorées et douces, quiétude, tendresse et douceur surprenantes. Le quatuor de Stamitz est animé et joueur. Bel équilibre des pupitres : la spécificité de chaque instrument à cordes s'exprime pleinement. Une belle réussite. (Bertrand Abraham)



Gala du centenaire. Œuvres de Stravinski, Ravel, Wagner...

R. Wagner : Prelude "Die Meistersinger von Nürnberg" / M. Ravel : La Valse, Poème chorégraphique pour orchestre / W. Lutoslawski : Symphonie n° 4 / I. Stravinski : L'Oiseau de Feu, Suite / D. Bjarnason : From Space I saw Earth / The Los Angeles Philharmonic : The Tradition of The New, Film Documentaire de Laszlo Molnar

Los Angeles Philharmonic Orchestra; Zubin Mehta, direction; Esa-Pekka Salonen, direction; Gustavo Dudamel, direction

CM753408 • 2 DVD C Major

CM753504 • 1 BLU-RAY C Major

Cent ans ! Le Philharmonique de Los Angeles célébrait dans les ors du Walt Disney Concert Hall cet anniversaire tout rond avec un faste certain. Les deux directeurs musicaux les plus récents avaient invité celui qui, au début des années soixante, avait redoré cette institution. Zubin Mehta en avait consi-

Sélection ClicMag !



Musique baroque pour vents

A. Vivaldi : Sonate pour 2 hautbois, basson et bc, RV 801 / J.D. Zelenka : Sonate n° 2 pour 2 hautbois, basson et bc, ZWV 181, 2 / G.F. Haendel : Arias pour 2 cors, 2 hautbois et basson, HWV 410 et 411 / J.F.F. Fasch : Sonate pour 2 hautbois, basson et basse continue, FaWV N : g1 / G.P. Telemann : Ouverture "La Chasse"

Die Freitagsakademie [Katharina Suske, hautbois; Stefano Vezzani, hautbois; Carles Cristobal,

basson; Christian Hohenstein, cor; Daniel Lienhard, cor; Jan Krigovsky, violone; Jinhath Rubin, archiluth; Marek Cermak, clavecin, orgue]

WIN910263-2 • 1 CD Winter & Winter

Après un disque "tout Telemann" des hautboïstes de Prusse, la Freitagsakademie nous offre une vision élargie permettant d'entendre comment des compositeurs d'origines différentes s'approprièrent les hautbois tout juste apparus. Mais la perspective musicale est très différente : une basse réalisée par un effectif varié (violone, archiluth, guitare baroque, clavecin, orgue !) fait passer d'une sorte de musique de plein air au concert de cour. Le résultat est-il pour autant plus policé ? Que nenni, et même au contraire ! Avec probablement des anches modernes sur ses copies d'instruments anciens, l'ensemble joue à fond la vitesse, le rythme et la plénitude des sonorités : Vivaldi et Zelenka

permettent d'apprécier les très beaux registres graves des hautbois que les cors de Haendel et Telemann poussent dans leur registre aigu. Zelenka étant de plus un magicien des sonorités, "voyez" le tour de prestidigitation du deuxième Andante de sa sonate ZWV181-2 ! Quant à "La Chasse" de Telemann, elle clôt les deux disques : là où les "prussiens" tentaient de donner aux sonneries un rôle thématique dans une composition "cérébrale", la Freitagsakademie les place en vedettes et adopte un tempo d'enfer, ébouriffant. On est à la chasse à courre, plus à la cour ! Hélas dépourvu de texte explicatif mais dans une prise de son très naturelle, ce disque formidable est un régal pour l'oreille. Il complète et dépasse son prédécesseur aux choix plus radicaux. (Olivier Eterradosi)

déramment rajeuni les musiciens et imposé au cours d'une longue série d'enregistrements particulièrement soignés par les ingénieurs de Decca, le "son Los Angeles". Tranquille comme baptiste il déclenche d'un geste auguste les pompes du Prélude des Meistersinger avant de distiller les sortilèges de La Valse, plus sensuelle que vertigineuse hélas. Esa Pekka Salonen préfère rappeler que l'orchestre fut un acteur majeur de la commande musicale en offrant une lecture sidérante de précision, d'une beauté glacée, de la Quatrième Symphonie de Lutoslawski. Plus prudent Gustavo Dudamel enchante une Suite de l'Oiseau de feu où il lui est si aisé de briller. Les trois baguettes se rejoignent pour la première d'une œuvre de Daniel Bjarsson qui fait briller les pupitres d'une phalange parfaite, mais toujours un peu froide, le temps du magister de Carlo Maria Giulini semble bien loin. Second DVD consacré à un grand documentaire sur le LA Philharmonique aujourd'hui, pure promotion, dispensable. (Jean-Charles Hoffelé)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

"Idomeneo, re di Creta", K 366, opera seria en 3 actes [Version de 1786]

Eric Cutler (Idomeneo); David Portillo (Idamante); Anett Fritsch (Ilia); Eleonora Buratto (Elettra); Benjamin Hulett (Arbace); Oliver Johnston (High Priest of Neptune); Alexander Tsybalyuk (The Voice of Neptune); Teatro Real Chorus and Orches-

Sélection ClicMag !



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

La Flûte enchantée, K. 620, opéra en 2 actes

David Portillo (Tamino); Sofia Fomina (Pamina); Brindley Sherratt (Sarastro); Björn Bürger (Papageno); Caroloine Wettergreen (Queen of the Night); Michael Kraus (récitant); Jörg Schneider (Monostatos); Alison Rose (Papagena); The Glyndebourne Chorus; Aidan Oliver, direction; Orchestra of the Age of Enlightenment; Ryan Wigglesworth, direction; Barbe & Doucet, mise en scène, scénographie; Guy Simard, lumière; Patrick Martel, marionnettiste; François Roussillon, réalisation

OA1304D • 2 DVD Opus Arte

OABD7268D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Schikaneder chez Sherlock Holmes ! SA Glyndebourne cette translation brillante, assez irrésistible de théâtre comme d'esprit est chez elle, et j'admire

Sélection ClicMag !



Jules Massenet (1842-1912)

Cendrillon, opéra en 4 actes et 6 tableaux

Danielle de Niese (Cendrillon); Kate Lindsey (Le Prince Charmant); Lionel Lhote (Pandolfe); Nina Mynasyan (La Fée); Agnes Zwiwko (Madame de la Haltière); Eduarda Melo (Noémie); Julie Pasturaud (Dorothee); The Glyndebourne Chorus; London Philharmonic Orchestra; John Wilson, direction; Fiona Shaw, mise en scène

OA1303D • 1 DVD Opus Arte

tra; Ivor Bolton, direction; Robert Carsen, mise en scène; Robert Carsen, scénographie, lumière; Luis F. Carvalho, scénographie, costumes; Peter van Praet, lumière; Marco Berriel, chorégraphie; François Roussillon, réalisation

OA1317D • 1 DVD Opus Arte

OABD7276D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Robert Carsen nous transporte aujourd'hui, dans une crête couleur de plomb, aux cieux désolés, où les naufragés sont les réfugiés d'un exode, fruit funeste d'une nouvelle guerre entre Troie et Athènes. La parabole est transparente, elle ne dispense le metteur en scène de dessiner des personnages saillants, aidé qu'il l'est par des chanteurs acteurs d'une présence dramatique certaine que les vidéos exposent, et quelle virtuosité dans le traitement d'un "personnage" central de cet opéra : le chœur. On retient son souffle, cap-

la fantaisie de haute volée que l'univers de Barbe & Doucet transfuse dans la musique de Mozart : c'est cousu main à la partition qu'enlève une distribution de jeunesse absolument irrésistible. Ardent le Tamino de David Portillo a quelque chose de l'élan qu'y mettait Schreier, abyssal et dangereux le Sarastro de Brindley Sherratt est un modèle d'éloquence face à la Reine de la Nuit intrigante, venimeuse de Caroline Wettergreen aux aigus stratosphériques. Irrésistible le Papageno fruité, insolent et bouleversant à la fois de Björn Bürger rappelle le naturel charmant d'un Prey, c'est assez dire et quelle Papagena il a avec Sofia Fomina, vraie soprano Mozart pas du tout tête d'épingle. Au milieu d'une distribution aussi brillante que complètent des Dames délurées et des Knaben charmants, une merveille : la Papagena de Brindley Sherratt. On orne beaucoup le chant (mais toujours à propos, et même les Dames à leur trio d'entrée), l'orchestre déploie ses timbres d'instruments d'époque, tempos et accents sont historiquement informés et surtout fluides, magiques, accordés à ce spectacle parfait, qui préfère regarder du côté de la fantaisie plutôt que de la symbolique, et c'est tant mieux ! (Jean-Charles Hoffelé)

OABD7267D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Massenet, depuis un certain temps, se cherchait un sujet de grande fantaisie. A Londres, alors qu'ils assistaient à la création du Cid, Henri Cain et son musicien s'accordèrent sur une Cendrillon, et très vite, pour couper court avec l'ombre rossinienne, décidèrent que le Prince Charmant serait un travesti. L'ouvrage est une merveille, Massenet convoquant un orchestre plein de caractère qui dès le prélude pastiche la musique du siècle de Perrault, allant de la charge – Madame de la Haltière et ses filles - aux espaces du rêve où le Prince Charmant plus mélancolique que conquérant met des couleurs singulières. Investissant Glyndebourne de ses comédies et de ses féeries la jolie mise en scène moderne de Fiona Shaw fait mouche, et avec ce qu'il faut de clins d'œil dans une direction d'acteur au

tivé par l'action dramatique qui avait enflammé l'imaginaire du jeune Mozart. Ivor Bolton tire des madrilènes des sonorités historiquement informées, et des ses chanteurs à contrario un chant de pure tradition qui ignore les nouvelles façons, et orne assez peu. De toute façon ce n'est pas l'objet du chant d'Eric Cutler, si peu vocaliste, mais quel tempérament ! Anett Fritsch donne une certaine épaisseur dramatique à son Ilia est c'est tant mieux, mais face à elle l'Elettra d'un bloc d'Eleonora Buratto pâlit un brin. Une fois encore David Portillo s'affirme comme le nouveau ténor mozartien : son magnifique et touchant Idamante renouvelle la poésie et l'intensité que je trouvais déjà à son Tamino de Glyndebourne. (Jean-Charles Hoffelé)



Arthur Pita

The Mother, ballet sur une musique de Frank Moon and Dave Price

Natalia Osipova; Jonathan Goddard; Arthur Pita, chorégraphie; Yann Seabra, scénographie; David Plater, lumières; Gerry Fox, réalisation

OA1321D • 1 DVD Opus Arte

OABD7280D • 1 BLU-RAY Opus Arte

C'est au hasard d'une rencontre de voyage, celle avec un livre d'images de l'italien AkaB, Storia Di Una Madre, qu'Arthur Pita, chorégraphe portugais ayant fait ses classes en Afrique du Sud, doit la naissance de La Mère, ballet basé sur L'Histoire D'Une Mère, court conte, poignant et sombre, de Hans Christian Andersen. Pour cette histoire obsédante, Pita convainc la danseuse étoile russe Natalia Osipova, avec qui il a déjà travaillé sur trois spectacles, de s'immerger dans le rôle de cette jeune mère, épuisée, inquiète, aux côtés de son bébé malade, dans cette chambre étrangement ouverte aux intrusions féériques, fantomatiques – et à la Mort (le

cordeau, et des translations indolores, comme Cendrillon sur son lit médicalisé au début de l'Acte IV, le geste est presté, accordée à la musique, les émotions mozartiennes, en tout une merveille jusque dans une distribution parfaite, Agnes Zwiwko égalant par le caractère et la voix la Madame de la Haltière telle que l'avait ressuscité Maureen Forrester. Magnifique Cendrillon de Danielle de Niese, avec dans la voix les sensualités gourmandes d'une Manon, désarmant Prince de Kate Linsley, si nostalgique, si sensuel et qui fait oublier les ténors de substitution, Fée enjôleuse magicienne de Nina Mynasyan, Lionel Lhote parfait de style pour un Pandolfo si paternellement attentif. Compagnie de chant réglée au cordeau, orchestre enlevé sur les pointes par Jon Wilson, si sensible à la musique française, merveille je vous dis ! (Jean-Charles Hoffelé)

britannique Jonathan Goddard). Avec Pita, Osipova bouscule sa formation classique (Ballet du Bolchoï, Théâtre Mikhaïlovsky) : dans ce triple décor vieilli, sale et délabré (un plateau tournant découvrant chambre, living et salle de bain), il exige d'elle un jeu instinctif, sans retenue, à l'émotion intense. La musique, composition et interprétation live, est assurée par Frank Moon et Dave Price : scénique, aquatique, expressive, elle fait vivre les tableaux du ballet plus qu'elle ne s'adapte à eux, avec une versatilité élégante, tour à tour mélodique, percussive, onirique, intime, capable d'intégrer des voix sensibles ou les parasites de l'antique radio à lampes. (Bernard Vincken)



The Royal Ballet

K. MacMillan : Concerto, ballet en 1 acte et 3 mouvements sur une musique de D. Chostakovitch / F. Ashton : Enigma Variations, ballet en 1 acte sur une musique de E. Elgar / R. Noureev : Raymonda (Acte III), ballet sur une musique d'A. Glazounov

Danseurs du The Royal Ballet; Orchestra of the Royal Opera House; Pavel Sorokin, direction; Kenneth MacMillan, chorégraphie; Frederick Ashton, chorégraphie; Rudolf Noureev, chorégraphie

OA1312D • 1 DVD Opus Arte

OABD7272D • 1 BLU-RAY Opus Arte



J.S. Bach : Suites orchestrales
Virtuosi Saxoniae; Ludwig Güttler

BRIL95018 - 1 CD Brilliant



J.S. Bach : Toccata et Fugue, œuvres pour orgue
Stefano Molardi, orgue

BRIL95166 - 2 CD Brilliant



C.P.E. Bach : Mélodies sacrées
Marivi Blasco, soprano; Yago Mahúgo, piano-forte; Impetus Madrid Baroque Ensemble

BRIL95462 - 1 CD Brilliant



W.F. Bach : Intégrale de l'œuvre pour orgue
Filippo Turri, orgue

BRIL95467 - 2 CD Brilliant



J.S. Bach : Variations Goldberg, BWV 988
Pieter-Jan Belder, clavecin

BRIL95471 - 1 CD Brilliant



Antonio Maria Bononcini : Stabat Mater
Alessandro Stradella Consort; Esévan Velardi

BRIL95486 - 1 CD Brilliant



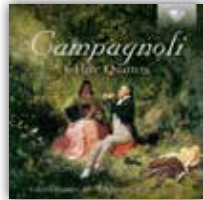
J. Brahms : Sonates pour alto; Zwei Gesänge
Sara Mingardo; Luca Sanzo; Maurizio Pacariello

BRIL95281 - 1 CD Brilliant



J. Brahms : Transcriptions pour violoncelle. Sonate pour violon n° 3; 6 Lieder; 9 Danses Hongroises
Francesco Dillon; Emanuele Torquati

BRIL95415 - 1 CD Brilliant



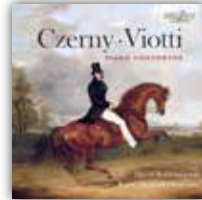
Bartolomeo Campagnoli : Quatuors pour flûte n° 1-6
Ensemble Il Demetrio

BRIL95399 - 1 CD Brilliant



Juan B. Comes : Motets et villancicos pour le Saint-Sacrement
Amaystis Chamber Choir; Musicological Society; José Duce Chenoll

BRIL95231 - 1 CD Brilliant



C. Czerny : Concertos piano, op. 153 et 214 / G.B. Viotti : Concertos n° 3 et 19
David Boldrin; Rami Musicali Orchestra

BRIL94899 - 2 CD Brilliant



Egidio Romualdo Duni : Les deux chasseurs et la laitière, opéra
Budzinska-Bennett; Straburzynski; Wilda; Accademia dell'Arcadia; Roberto Balconi

BRIL95422 - 1 CD Brilliant



Frühling, Zemlinsky : Trios pour clarinette
Davide Bandieri, clarinette; Joël Marosi; Marja-Liisa Marosi

BRIL95394 - 1 CD Brilliant



Tommaso Giordani : Sonates n° 1-6, op. 4
M. Ruggeri, clavecin, piano-forte, orgue; L. Ulinskyte, violon

BRIL95149 - 1 CD Brilliant



Musique russe pour guitare du 20e et 21e siècle. Goubaidoulina, Denisov, Asafiev...
C. Porqueddu, guitare

BRIL95385 - 4 CD Brilliant



Johann Wilhelm Hassler : Sonates pour clavier
Michele Benuzzi, clavecin, piano-forte, clavicorde

BRIL95225 - 4 CD Brilliant



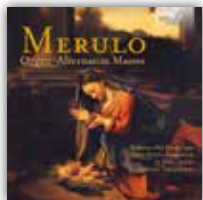
Haydn Edition

BRIL95594 - 160 CD Brilliant



Alma Mahler : Lieder und Gesänge
Catharina Kroeger, soprano; Monica Lonero, piano

BRIL95469 - 1 CD Brilliant



Claudio Merulo : Messes choisies avec orgue alterné
F. Del Sordo, orgue; Nova Schoila Gregoriana; In dulci Jubilo; Alberto Turco

BRIL95145 - 2 CD Brilliant



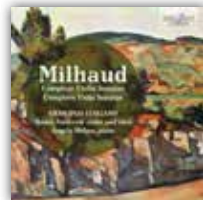
Claudio Merulo : Motets choisies
Ensemble Modus; Mauro Marchetti

BRIL95243 - 1 CD Brilliant



Nikolai Miskovski : Sonate pour violoncelle n° 1 et 2
Luca Magariello, violoncelle; Cecilia Novarino, piano

BRIL95437 - 1 CD Brilliant



Darius Milhaud : Darius Milhaud : Intégrales des sonates pour violon et pour alto
Gran Duo Italiano

BRIL95232 - 2 CD Brilliant



Concertos pour piccolo de Liebermann, Galante, Mozart, Cavicchi
Nicola Mazzanti; Orchestre Haydn di Bolzano e Trento; Marco Angius

BRIL95436 - 1 CD Brilliant



Robert Muczynski : Musique de chambre
G. Petrucci, flûte; G. Kanasevich, clarinette; D. Racz, violoncelle; D. Samograj, piano

BRIL95433 - 1 CD Brilliant



C. Orff : Carmina Burana
Archibald; Graham-Hall; Sidhom; RPO; Richard Cooke

BRIL9155 - 1 CD Brilliant



Niccolò Paganini : Musique de chambre pour cordes
R. et A. Noferini, violon; A. Noferini, violoncelle

BRIL95031 - 1 CD Brilliant



G.B. Pergolesi : La serva padrona
Erika Liuzzi; Donato di Gioia; Orchestre "V. Gallilei"; Flavio Emilio Scogna

BRIL95360 - 2 CD Brilliant



Giovanni Battista Pescetti : Intégrale de l'œuvre pour clavier
Paolo Bottini, clavecin, orgue

BRIL95438 - 2 CD Brilliant



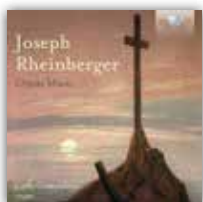
Johann Georg Pisendel : Sonates pour violon
Tomasz Aleksander Plusa; Robert Smith; Earl Christy; Ere Lievonen

BRIL95432 - 1 CD Brilliant



N. Porpora : Concertos et sonates pour violoncelle
Musica Peruta; Renato Criscuolo, violoncelle seul, direction

BRIL95279 - 2 CD Brilliant



J.G. Rheinberger : Sonate, op. 98; Trios, op. 49; Passacaille, op. 132; Pièces de caractères, op. 156
Carlo Guandalino

BRIL95466 - 2 CD Brilliant



Jean-Baptiste Robin : Fantaisie mécanique, pour orgue, timpani et cordes
Jean-Baptiste Robin, orgue; Jean Deroyer

BRIL95479 - 1 CD Brilliant



Erwin Schulhoff : Intégrale de la musique pour violon et piano
Bruno Monteiro; Joao Paulo Santos

BRIL95324 - 1 CD Brilliant



Les Ballets Russes; Tchaikovski, Prokofiev, Khachaturian
Nicolae Moldoveanu; Barry Wordsworth; Orchestre du Bolshoi; Evgeny Svetlanov

BRIL95409 - 3 CD Brilliant



Edition Georg Philipp Telemann

BRIL95440 - 10 CD Brilliant



Antonio Valente : Tablature de clavecin
Ensemble L'Armorosa Caccia; Fabio Antonio Falcone, clavecin, virginal, direction

BRIL95326 - 1 CD Brilliant

Disque du mois

Haendel, Gluck : *Airs d'opéras*. Marino, Hofstetter. C998201 **13,92 €** p. 3 □

Alphabétique

C.P.E. Bach, Mozart : *Variations pour clavecin*. Demey... CC72845 **15,00 €** p. 3 □
 C.P.E. Bach : *Concertos pour piano*, vol. 6. Rische. HC19041 **13,20 €** p. 3 □
 Bach : *L'Art de la Fugue*, BWV 1080 (version pour ense... CC72842 **13,92 €** p. 3 □
 Bach : *Le Clavier bien tempéré*. Kiener. PAS1078 **28,32 €** p. 3 □
 Bartók : *44 duos pour 2 violons*. Bittova, Kellerova. PACD96068 **11,76 €** p. 3 □
 Elgar, Beach : *Quintettes à cordes*. Ohlsson, Quatuor ... CDA68295 **15,36 €** p. 4 □
 Beethoven : *Messes - Le Christ au Mont des Oliviers*. ... HC20027 **16,08 €** p. 4 □
 Beethoven : *Intégrale des trios pour piano*, vol. 5. T... CC72801 **15,00 €** p. 4 □
 Beethoven : *Intégrale des concertos pour piano*. Hough... CDA68291/3 **30,72 €** p. 4 □
 Beethoven, Berg : *Concertos pour violon*. Smeulers, Ku... GEN20702 **13,92 €** p. 4 □
 Beethoven : *Musique de chambre pour piano et vents*. B... AVI8553110 **15,36 €** p. 5 □
 Beethoven : *Trios pour clarinette*. Herold, P-P. Staem... AVI8553479 **15,36 €** p. 5 □
 Butterworth, Gipps : *Symphonies*. Arnold : *Concerto po...* MC3105 **10,32 €** p. 5 □
 Brahms : *Œuvres pour piano*. Orth. CC72850 **13,92 €** p. 5 □
 Catoire : *Musique de chambre*. Catoire Ensemble. CC72792 **13,92 €** p. 5 □
 Chostakovitch : *Concertos pour violon n° 1 et 2*. Ibra... CDA68313 **15,36 €** p. 6 □
 Johannes de Clèves : *Missa Rex Babylonis et autres œu...* CDA68241 **15,36 €** p. 6 □
 Karl Davydov : *Œuvres pour violoncelle*. Tarasova, Pol... NFPMA99142 **11,76 €** p. 6 □
 Dupont, Battanchon : *Etudes pour violoncelle*. Rummel... PMR0087 **21,12 €** p. 6 □
 Elgar, Glyne : *Œuvres pour violoncelle et orchestre*. ... AVIE2419 **13,92 €** p. 6 □
 Dvorák, Tchaïkovski : *Sérénades pour orchestre à cord...* AUD20045 **12,48 €** p. 7 □
 Josef Elsner : *Musique de chambre*. Kolinek, Nowicki, ... DUX1555/56 **21,12 €** p. 7 □
 Enescu, Ravel, Britten : *Trios pour piano*. Trio Amatis. AVI8553477 **15,36 €** p. 7 □
 Haendel, Leclair : *Œuvres pour flûte et clavecin*. Sem... SU4277 **13,92 €** p. 7 □
 Haydn : *Canzonettas anglaises*. Horak, Fuller. GRAM99212 **13,92 €** p. 7 □
 Herbert Howells : *Missa Sabrinensis*. Dix, Rice, Hulet... CDA68294 **15,36 €** p. 7 □
 Halina Krzyzanowska : *Musique de chambre*. Wrobel, Mar... DUX7647 **13,92 €** p. 8 □
 Emanuel Kania : *Mélodies pour voix et piano*. Biwo, Pe... DUX7603 **13,92 €** p. 8 □
 Smetana, Liszt : *Œuvres pour piano*. Sekera. SU4280 **13,92 €** p. 8 □
 Francesco Mancini : *Six sonates pour flûte à bec*. Lia... CLA1907 **14,64 €** p. 8 □
 Giovanni Battista Martini : *Musique lyrique et œuvre* ... TC701307 **12,48 €** p. 8 □
 Mendelssohn : *Romances sans paroles*. De May. ADW7591/2 **21,12 €** p. 9 □
 Mendelssohn : *La Première Nuit de Walpurgis*, op. 60. ... CAR83503 **15,36 €** p. 9 □
 Stanislaw Moniuszko : *Paria, opéra* (version italienne... DUX1622/23 **21,12 €** p. 9 □
 Stanislaw Moniuszko : *Musique sacrée*. Lukaszewska, Pa... DUX1648 **13,92 €** p. 9 □
 Vladimir Morkov : *Œuvres pour duo de guitares*. The Cz... HC20018 **13,20 €** p. 9 □
 Mozart : *Sinfonia Concertante - Symphonie n° 40*. Wolf... TACET236S **18,60 €** p. 9 □
 Mozart : *Concertos pour piano n° 11, 12, 13*. Schimpf... AVI8553112 **15,36 €** p. 10 □
 Mozart : *Intégrale des trios à cordes*. Trio Jacques T... AUD97773 **16,08 €** p. 10 □
 Offenbach : *Œuvres symphoniques*. Krüger. GEN20698 **13,92 €** p. 10 □
 Paganini : *43 Ghibibizzi pour guitare*. Fantoni. STR37149 **13,92 €** p. 10 □
 Parry : *Chants d'Adieu*. O'Donnell. CDA68301 **15,36 €** p. 10 □
 Rachmaninov : *Mélodies*. Sitkovetsky, Vignoles. CDA68309 **15,36 €** p. 11 □
 Respighi : *Intégrale de l'œuvre pour piano à 4 mains*... TC871804 **12,48 €** p. 11 □
 Bernhard Romberg : *Sonates pour harpe et violoncelle*... GRAM99216 **13,92 €** p. 11 □
 Schoenberg : *Gurre-Lieder*. Janáček : *Messe Glagolit...* WS121388 **12,48 €** p. 11 □
 Schnabel, Erdmann : *Sonates pour violon seul*. Ingolfs... GEN20711 **13,92 €** p. 11 □
 C. Schumann, F. Hensel : *Musique de chambre*. The Nash... CDA68307 **15,36 €** p. 12 □
 Schumann : *Œuvres pour piano*. Min. HC19024 **13,20 €** p. 12 □
 Smetana : *Libuse, opéra*. Podvalova, Muz, Zitek, Vojta... SU4279 **12,48 €** p. 12 □
 Stadelman, Lauber : *Œuvres pour flûte et piano*. Lötsch... GEN20717 **13,92 €** p. 12 □
 Zygmunt Stojowski : *Mélodies*. Molendowska, Samojlo. DUX7580 **13,92 €** p. 12 □
 Strauss : *La Femme sans ombre*. Gould, Nyland, Herlitz... C991203 **21,12 €** p. 12 □
 Strauss : *Symphonia Domestica*. Rimski-Korsakov : *Shéh...* LPO0117 **10,32 €** p. 13 □
 Giovanni Battista Vivaldi : *Partitas - Sonate pour vio...* TC632204 **12,48 €** p. 13 □
 Vivaldi : *Sonates et concerto pour violon*. Bison, Fre... PAS1072 **15,36 €** p. 13 □
 Joseph Wieniawski : *Musique de chambre*, vol. 1. Koncz... AP0468 **12,48 €** p. 13 □

Joseph Wieniawski : *Musique de chambre*, vol. 2. Frank... AP0469 **12,48 €** p. 13 □
 Juliusz Wertheim : *Mélodies*, vol. 1. Bobrzecki, Mikol... AP0461 **12,48 €** p. 13 □
 Juliusz Wertheim : *Mélodies*, vol. 2. Bobrzecki, Mikol... AP0462 **12,48 €** p. 13 □

Récitals

L'Arte di diminuire. *Musique instrumentale italienne* ... CC72843 **13,92 €** p. 14 □
 Dvorák, Smetana, Suk : *Intégrales des trios pour pian...* GRAM99206 **22,56 €** p. 14 □
 Dyonisus & Apollo. *Musique pour flûte et harpe*. Orten... BRIL95925 **6,72 €** p. 14 □
 L'orgue de la Badia Fiorentina. *Musique pour orgue de...* BRIL95957 **6,72 €** p. 14 □
 Silhouettes. *Musique pour alto et piano*. Zemtsov, Fed... CCS42320 **14,64 €** p. 14 □
 Russian Impressions. *Œuvres pour violoncelle et piano*... PMR0110 **12,48 €** p. 14 □
 Heldinnenleben. *Œuvres pour quatuor de violoncelles*. ... GRAM99218 **13,92 €** p. 15 □
 Britten, Vaughan Williams, Hindemith, Martinu : *Œuvre*... CLA3000 **14,64 €** p. 15 □
 Fauré, Debussy, Ravel, Poulenc : *Sonates pour violon...* AUD97751 **16,08 €** p. 15 □
 The Filippo Dalla Casa Collection. *Musique baroque po...* WIN910258-2 **16,08 €** p. 15 □
 Codex Jacobides. *Musique pour luth à Prague au 17eme* ... SU4278 **13,92 €** p. 15 □
 Fascination Opera. *Fantaisies et variations pour flût...* HC19077 **13,20 €** p. 16 □
 Baroque Winds. *Musique baroque pour vents*. Die Freita...WIN910263-2 **16,08 €** p. 16 □
 La Famille Bach : *Cantates*. Appl, Goebel. HC19081 **13,20 €** p. 16 □
 Haydn, Hammer, Stamitz : *Musique de chambre pour viol...* HC17064 **13,20 €** p. 16 □

DVD et Blu-ray

Los Angeles Philharmonic. *Gala du centenaire*. Dudamel... CM753408 **19,68 €** p. 16 □
 Los Angeles Philharmonic. *Gala du centenaire*. Dudamel... CM753504 **29,28 €** p. 16 □
 Massenet : *Cendrillon* (Glyndebourne). De Niese, Linds... OA1303D **25,08 €** p. 17 □
 Massenet : *Cendrillon* (Glyndebourne). De Niese, Linds... OABD7267D **30,72 €** p. 17 □
 Mozart : *Idoménée*. Cutler, Portillo, Fritsch, Buratto... OA1317D **30,72 €** p. 17 □
 Mozart : *Idoménée*. Cutler, Portillo, Fritsch, Buratto... OABD7276D **35,76 €** p. 17 □
 Mozart : *La Flûte enchantée* (Glyndebourne). Portillo,... OA1304D **25,08 €** p. 17 □
 Mozart : *La Flûte enchantée* (Glyndebourne). Portillo,... OABD7268D **30,72 €** p. 17 □
 Arthur Pita : *The Mother*, ballet. Osipova, Goddard, M... OA1321D **19,32 €** p. 17 □
 Arthur Pita : *The Mother*, ballet. Osipova, Goddard, M... OABD7280D **25,08 €** p. 17 □
 The Royal Ballet : *Concerto - Enigma Variations* - Ray... OA1312D **25,08 €** p. 17 □
 The Royal Ballet : *Concerto - Enigma Variations* - Ray... OABD7272D **30,72 €** p. 17 □

Sélection Hyperion

Charles-Valentin Alkan : *Œuvres pour piano seul*. Hame... CDA66794 **15,36 €** p. 2 □
 Bach : *L'Art de la Fugue*. Nikolayeva. CDA66631/2 **30,72 €** p. 2 □
 C.P.E. Bach : *Concertos pour violoncelle*. Altstaedt, ... CDA68112 **15,36 €** p. 2 □
 Bach : *Variations Goldberg*. Hewitt. CDA68146 **15,36 €** p. 2 □
 Bach : *Œuvres pour piano*. Hewitt. CDS44421/35 **54,48 €** p. 2 □
 Beethoven : *Sonate "Au clair de lune" et autres œuvre...* CDA68237 **15,36 €** p. 2 □
 Bruch : *Concerto pour violon n° 3 et Fantaisie écossa...* CDA68050 **15,36 €** p. 2 □
 Bruch : *Concerto n° 2 et autres œuvres pour violon et...* CDA68055 **15,36 €** p. 2 □
 Chopin : *Œuvres pour piano*. Hamelin. CDA67706 **15,36 €** p. 2 □
 Chopin : *Mazurkas*. Kolesnikov. CDA68137 **15,36 €** p. 2 □
 Couperin : *L'Apothéose de Lully - Leçons de ténèbres*... CDA68093 **15,36 €** p. 2 □
 Jan Ladislav Dussek : *Concertos pour piano op. 3, 14* ... CDA68211 **15,36 €** p. 2 □
 Dvorák : *Quatuor et quintette à cordes*. Power, Quatu... CDA68142 **15,36 €** p. 2 □
 Feldman : *For Bunita Marcus*. Hamelin. CDA68048 **15,36 €** p. 2 □
 Antoine de Févin : *Missa Ave Maria - Missa Salve sanc...* CDA68265 **15,36 €** p. 2 □
 Franck, Debussy : *Quatuor et quintette pour piano*. Ha... CDA68061 **15,36 €** p. 2 □
 Leopold Godowsky : *Sonate et passacaille pour piano*. ... CDA67300 **15,36 €** p. 2 □
 Leopold Godowsky : *Intégrale des études pour piano*. H... CDA67411/2 **30,72 €** p. 2 □
 Nicholas Ludford : *Œuvres chorales sacrées*. O'Donnell. CDA68192 **15,36 €** p. 2 □
 Machaut : *Fortune's Child*. The Orlando Consort. CDA68195 **15,36 €** p. 2 □
 Albéric Magnard : *Les 4 Symphonies*. Ossonce. CDD22068 **15,36 €** p. 2 □
 Jacob Obrecht : *Missa Gregorum & Motets*. Rice. CDA68216 **15,36 €** p. 2 □
 Palestrina : *Missa Confitebor tibi Domine*. Dickey, Ta... CDA68210 **15,36 €** p. 2 □
 Purcell : *La Musique sacrée*. King. CDS44141/51 **42,96 €** p. 2 □
 Ries : *Concertos pour piano n° 8 et 9*. Lane, Botstein. CDA68217 **15,36 €** p. 2 □
 Roger Sacheverell Coke : *Concertos pour piano n° 3, 4*... CDA68173 **15,36 €** p. 2 □
 Saint-Saëns : *Intégrale de l'œuvre pour piano et orch...* CDA67331/2 **30,72 €** p. 2 □

